



**POURQUOI-PAS.CH**  
**1995 ? 2025**

**EMMANUEL GAVILLET**

## MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE

# Clichés de montagne

**UNE EXPO PHOTO SUR LA MONTAGNE AU MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE.** En tout ce ne sont pas moins de 150 photos ayant la montagne pour sujet qui sont exposées au Musée d'histoire naturelle de Fribourg. Et ce jusqu'au 18 septembre. Les auteurs de ces petits chef-d'œuvres en noir-blanc et en couleurs ont participé à un concours organisé par le musée comme c'est le cas tous les deux ans. Le «grand prix» est allé à Erwin Züger de Brugg pour cinq magnifiques planches couleur sur les montagnes suisses. Le deuxième prix (photo) a été décerné à Emmanuel Gavillet de Matran pour cinq planches noir-blanc intitulées «Handegg, automne et hiver». PAS



Quelque 540 traqueurs d'images ont participé au concours de photographies du Musée d'histoire naturelle de Fribourg. Résultat des courses: cent cinquante photographies sur la montagne exposées et douze photographes primés.

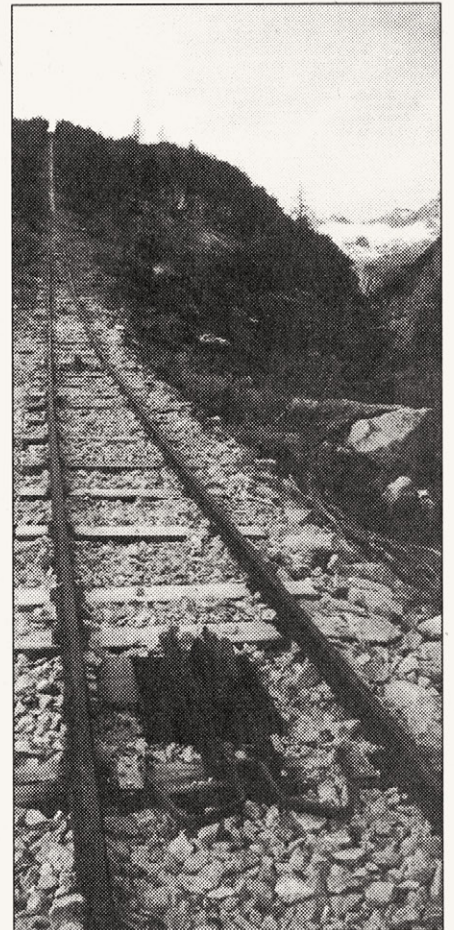
La montagne? Un tas de pierres inculte? «Point du tout», répondraient en chœur les quelque 540 photographes amateurs et professionnels qui ont participé au concours du Musée d'histoire naturelle. Leurs photographies, si diverses, le prouvent. Sous les objectifs, la montagne brille de ses mille feux. Pure, immense ou fermée sur elle-même, humide, sèche, colorée, nuageuse, froide, creuse, lumineuse... Elle prend tous les ASA et autres DIN des photographes qui la montrent sauvage, contrastée et rebelle.

L'homme, hormis l'alpiniste, est très peu présent. Est-ce la sélection du jury (il a choisi pour l'exposition 150 photographies sur les 2200 reçues) qui donne cette notion de vaste solitude? Peut-être.

Dans cet esprit de paysage sans formes humaines, les premiers prix couleur: des images d'un lèche à couper le souffle. Surtout pour ceux qui apprécient les photographies de calendrier. Pour les moins fervents, le noir-blanc invite à des ambiances plus intimes.

A noter que le concours a ratissé large: plus de 160 étrangers de 11 nationalités ont envoyé leurs images. C'est d'ailleurs l'un d'eux qui a remporté le Prix spécial couleur. Il s'agit de l'Allemand Wilfried Krecichwost. Le Grand Prix a été décerné à Erwin Züger de Brugg et le Prix spécial noir-blanc à Jürg Stauffer de Soleure. Le Prix spécial «Club alpin suisse» revient à l'Autrichien Günther Jantscher et le deuxième Prix à Emmanuel Gavillet de Matran. (id)

● «La montagne», 150 photographies à voir au Musée d'histoire naturelle de Fribourg jusqu'au 18 septembre. Ouvert tous les jours de 14 à 18 h.



Handegg, automne. E Gavillet

### «L'homme et la montagne»

Pour ceux qui aiment les photographies de montagne, après le Musée d'histoire naturelle, il faudra faire un crochet à Leysin. La station organise une exposition en plein air ayant pour thème «L'homme et la montagne». Les images présentées sont celles de monstres sacrés tels qu'Henri Cartier-Bresson, Ella Mailland, Sebastião Salgado. On pourra également découvrir le talent de jeunes artistes confirmés tels que Peter Maurer.

Nicolas Bouvier et Barbara Erni signent la sélection des photos et des textes les accompagnant. Cette exposition est organisée par l'Office du tourisme de Leysin et soutenue par Pro Helvetia. Elle sera ouverte dès le 23 juin et durera jusqu'au 15 octobre. Renseignements: 025/34 22 44 (id)



## PHOTOGRAPHIE

# Au pays sans eau du Roi Morue

**Emmanuel Gavillet s'est pris d'affection pour le grand poisson des mers froides. Poisson dont le séchage, en Norvège, lui a inspiré des images en noir et blanc tragi-poétiques.**

**L**a morue n'est peut-être pas le plus sympathique des poissons, sans quoi il n'aurait pas inspiré une injure. Quant à l'huile de son foie, elle garde un goût de mauvais souvenir d'enfance... Emmanuel Gavillet, pourtant, s'est pris d'affection pour ce grand poisson des mers froides à la drôle de gueule dont le destin le plus courant est de finir, frais, salé ou séché, dans une assiette. C'est vers la morue séchée, toute de rigidité arc-boutée, que balance le cœur du photographe fribour-

geois. Dans les îles Lofoten, morceaux de terre norvégienne sur l'Atlantique, il trouve un musée de la morue et une ancienne pêcherie dans laquelle il s'installe pour travailler.

Le Roi Morue, poisson fétiche que les pêcheurs conservent intact et accrochent à l'entrée de leur maison, lui sert de guide. Sa tête, c'est très rare, est ornée d'une bosse. Emmanuel Gavillet photographie les diverses étapes du séchage dans la lumière qu'il aime et qu'il qualifie de «sourde et étrange». Un écho à sa première exposition,

consacrée à l'atelier de son grand-père. Les natures mortes y étaient traversées de gestes passés et d'une vie penchée sur l'établi. Ici, c'est la mort qui prime, peaux tendues et vidées de leur chair, reliefs semblables à des momies, entassements qui rappellent des ossuaires. Le procédé d'inversion mis au point par Emmanuel Gavillet pour le développement des images en noir et blanc apporte une gravité qui oscille entre poésie, tragique et macabre.

Comme les morues lorsqu'elles sèchent, les photographies sont suspen-

dues par paires à des perches de bois. Des images de paysages, un filet de pêche et quelques poissons séchés complètent l'accrochage, qui mérite un petit voyage à Matran.

FLORENCE MICHEL

### ● Du 6 au 26 juin Matran

Galerie de la Fontaine aux Petits Cochons, Atelier Hugo. Vernissage ce soir à 18 h. Ouvert jeudi et vendredi de 18 h 30 à 20 h 30, samedi et dimanche de 14 à 17 h 30.





## **17 000 KILOMÈTRES EN EUROPE DU NORD**

*Après des expositions de photographies consacrées, entre autres, à la morue, aux épaves de bateaux, avions et sous-marins du sud de la France, Emmanuel Gavillet – étoile montante de la photographie fribourgeoise – va se lancer dans un périple de 17 000 kilomètres pour explorer, principalement, les fonds marins et leur relief dans le Nord de l'Europe. Partant de Suisse au début août, Emmanuel Gavillet fera escale en Islande. Le tour de l'île et quelques incursions dans les terres sont programmés pour des plongées lacustres et marines. Poursuivant sa route, le photographe fribourgeois sillonnera les côtes norvégiennes. Durant les 4 mois que devrait durer son voyage, Emmanuel Gavillet a prévu de tenir un journal de route sur son site Internet: [www.pourquoi-pas.ch](http://www.pourquoi-pas.ch). Cette expédition donnera lieu à plusieurs expositions et à la publication d'un livre.*

VG

EMMANUEL GAVILLET

# Le grand bleu en noir/blanc

Emmanuel Gavillet se nourrit aux sources de deux passions: la plongée sous-marine et la photographie. Parti ce matin de Villars-sur-Glâne, il sillonnera quatre mois durant le nord de l'Europe à la recherche d'épaves à ressusciter. Une aventure en solitaire qui débouchera sur la parution d'un livre l'an prochain.



Les sublimes naufragés des mers retrouvent une seconde vie sous le regard poétique d'Emmanuel Gavillet

■ Il faut déjà être un plongeur expérimenté pour observer une épave sous-marine. Emmanuel Gavillet ne se contente pas de les approcher, il excelle dans leur représentation photographique. En noir et blanc – chose peu commune – et en moyen format, il traque les vestiges des pêches au long cours et d'avions coulés au combat. Derrière son objectif, ce qui pourrait atteindre le comble du kitsch se transforme, comme par enchantement, en havre de subtilité et de poésie.

Saupoudré d'un banc de poissons, le *Rubis* révèle à sa proue le chaînon d'une ancre rongée par le sel. Sur le sable clair, le *Hellcat* semble toujours prêt à décoller, 45 ans après son amerrissage forcé. Ces «naufragés du temps», saisis le long de la Côte d'Azur, ornaient l'an pas-

sé les cimaises de l'Ancienne Tuilerie, à Praroman. Le travail d'Emmanuel Gavillet ne faisait que commencer.

Ce matin, Manu – comme ses proches le surnomment amicalement – a pris la route de la Scandinavie à bord de son 4 x 4 surchargé. Son périple? 17 000 kilomètres d'asphalte et de cargo entre la Norvège et l'Islande, à la découverte de nouvelles épaves. Pendant quatre mois, il va enchaîner les plongées, profitant des journées boréales pour capturer l'esprit des belles englouties.

## Stress avant le départ

Rencontré en début de semaine, le photographe de Villars-sur-Glâne se débattait entre pot d'échappement troué et signature de polices

d'assurances. A chaque sonnerie de natel, il répondait avec la fébrilité de celui qui flaire la mauvaise nouvelle. Mais rassuré, son regard avouait: «Je concrétise mes deux passions, la plongée et la photographie.» L'ivresse de la mer et la volupté de l'image.

Elève de l'Ecole de photo de Vevey, Manu a plongé dans le monde de l'image voilà dix ans. Puis, il s'est spécialisé dans l'art du tirage dans un atelier de Marly. En 1996, il sort du noir de la chambre pour capter la lumière de l'atelier de son grand-père. En une poignée de clichés, il rend hommage à la mémoire de celui qui est parti. L'image sent le cambouis et la soudure, un étrange souffle ressuscite la vie.

Depuis, il ne cesse de guérir «ses» objets de la mort. Un travail

sur les morues en Norvège, des épaves au Lavandou, d'autres aujourd'hui en Scandinavie.

## Technicien à tout faire

Derrière ses images étudiées, Emmanuel Gavillet cache la griffe d'un artisan sensible au rendu des épaves. Technicien virtuose, il a mis au point un développement de diapositives noir et blanc, qu'il imprime ensuite sur un papier couleur. Aujourd'hui, «par souci d'encore plus de qualité», il a intégré l'outil numérique à sa recherche.

Manu est également un bricoleur ingénieux. Pour ses expositions, il a élaboré un système unique de collage sous verre, qu'il a hélas «oublié» de breveter. Et, pour son travail sous-marin, il a inventé un caisson submersible capable d'accueillir son Pentax 67.

En route pour Hambourg – le ferry l'attend mardi matin – Manu est parti comme un escargot avec sa coquille. Sa Subaru peine sous le poids du chargement: hormis des denrées alimentaires pour une centaine de jours, du matériel de camping et de plongée, il a embarqué son laboratoire de campagne de manière à développer ses films au bord de la plage.

## Carnet de bord en ligne

Au cours de son voyage, le photographe livrera son carnet de bord sur le site internet, [www.pourquoi-pas.ch](http://www.pourquoi-pas.ch). Puis, à son retour, il partira dans une nouvelle aventure: la publication d'un livre. Une façon de prolonger ses quatre mois de grisaille des profondeurs. **CD**

Pour suivre l'expédition d'Emmanuel Gavillet: [www.pourquoi-pas.ch](http://www.pourquoi-pas.ch)

**CD**

## Sombres héros de la mer

■ Emmanuel Gavillet a décidé de partir seul. A 33 ans, il profite d'un congé accordé par son employeur pour céder la priorité à ses passions. Sans doute par besoin de se trouver, de faire le point. Et aussi pour réserver plus de temps à son travail de photographe.

### Une vingtaine de minutes

Homme-grenouille chevronné, il connaît les risques et les limites de la plongée en solitaire. «On n'est jamais à l'abri d'une panne, mais j'ai pris beaucoup de précautions.» Durant l'été, il pourra compter sur l'appui d'un collègue-plongeur islandais, rencontré par internet. En

outre, plusieurs amis fribourgeois le rejoindront pour le seconder lors de plongées complexes.

En effet, de nombreuses épaves gisent par plus de 50 mètres de fond. Quand on sait que, durant une heure de plongée, le photographe ne profite que d'une vingtaine de minutes de travail, on imagine la difficulté!

De plus, les conditions de prises de vue sont très exigeantes. Les courants marins déstabilisent les visiteurs, la visibilité est souvent réduite et la lumière atteint péniblement les épaves.

«Parfois, il fait aussi sombre que, la nuit, devant la Grenette de Fribourg.» Le long des côtes norvé-

giennes, Emmanuel compte bien plonger «au coup de cœur» dans des endroits encore inexplorés. Bien que la plupart des sites soient répertoriés, il espère découvrir de nouveaux sombres héros de la mer, notamment des navires coulés durant la Seconde Guerre mondiale.

En Islande, hormis de nombreux baleiniers échoués contre les falaises, il croisera une faune sous-marine encore préservée. En secret, il rêve même de rencontrer un épaulard ou un dauphin. Une forme d'aboutissement pour celui qui regarde la grande bleue avec des yeux en noir et blanc.

# Un photographe fribourgeois fixe sur image l'autre vie des épaves

**PASSION** • A 33 ans, Emmanuel Gavillet brûle ses vaisseaux pour descendre dans les profondeurs des eaux du Nord. Ses clichés d'épaves raconteront son périple en Scandinavie.



Emmanuel Gavillet lors d'une plongée d'entraînement, ici à Meillerie, au bord du Léman

DR

CLAUDINE DUBOIS

**L**e commandant Cousteau – par ses émissions télévisées – a décidé du destin d'Emmanuel Gavillet. Ce dernier était encore tout môme, à Villars-sur-Glâne, qu'il savait déjà qu'il serait plongeur. Un baptême des profondeurs, à l'adolescence, n'a fait que renforcer sa vocation enfantine. A laquelle il a ajouté depuis une seconde passion, la photographie, puis une troisième, plus exclusive encore, la vie des épaves sous-marines. Car, dit-il, contrairement à une croyance généralement répandue, les épaves ne sommeillent pas dans les grands fonds. Mais frémissent d'une nouvelle vie, en osmose avec la faune et la flore sous-marines.

Et c'est à ces épaves qu'il s'apprête à livrer une chasse pacifique, les mettant en joue avec ses objectifs. Le «Pourquoi pas», ce bateau de l'exploration des pôles de Jean-Baptiste Charcot, coulé par une tempête en 1936 près de la côte de Reykjavik, titille le plus sa curiosité: «En reste-t-il quelque chose?». D'autres encore, moins célèbres, avions, bateaux ou sous-marins coulés lors de la Seconde Guerre mondiale, seront abordés au long d'un périple de quatre mois, et long de 17 000 km.

## APPROCHE PAR CARGO

En voiture jusqu'à Hambourg, Emmanuel Gavillet voyagera ensuite à bord d'un cargo entre le port hanseatique et l'Islande. Des contacts noués par Internet avec un plongeur local lui ont permis de poser des ja-

lons et de préparer ses expéditions dans les fonds marins. Et s'il plonge le plus souvent seul, l'amateur d'épaves ne dédaignera pas la compagnie des membres des clubs locaux, si cela se présente.

Lorsqu'il aura épuisé les charmes de l'Islande, Emmanuel Gavillet reprendra le cargo pour la Scandinavie, qu'il parcourra de la Norvège à la Finlande en passant par la Suède, jusqu'à la frontière russe, pour revenir le long de la côte. L'expérience acquise lors d'un reportage photographique sur la morue, en Norvège, dans les îles Lofoten, sera mise à profit. Les repérages antérieurs, parfois avec l'aide de plongeurs norvégiens, lui permettront de rallier sans détour les sites intéressants que la population locale n'est pas toujours encline à dévoiler, par crainte des pillages. Emmanuel Gavillet les rassure: «Je ne pille que des images».

Avec 10 à 14 degrés dans les fjords à cette saison, la température de l'eau ne constitue pas un obstacle. En revanche, il sera délicat de gérer la lumière. En automne, le jour décline rapidement, et les plages de lumière sont courtes dans les profondeurs.

## EQUIPEMENT À DOUBLE

Le photographe fixera aussi sur sa pellicule des animaux marins, et ces crabes géants, arrivés avec les Russes, qui jouent un rôle destructeur sur la faune locale.

Dans quelques jours, le photographe embarquera à bord d'un véhicule 4 x 4 tout le matériel nécessaire à la vie quotidienne et à l'aventure. Tente, réchaud, provisions, équipe-

ment de plongée, compresseur et matériel de photos prendront place soit dans l'habitacle soit dans des coffres rangés sur le toit. Un vrai travail de bénédictin pour organiser le tout. S'il part seul, Emmanuel Gavillet a doublé des équipements comme les combinaisons de plongée et même le sac de couchage et la tente. Ces ultimes préparatifs couronnent un véritable marathon pour trouver les partenaires qui ont rendu son expédition possible. Son budget de 27 000 francs est bouclé en partie grâce à ses économies et par le biais d'échanges du style «je reçois une combinaison étanche en échange d'images», ou de tests de matériel.

Ayant obtenu un congé de son employeur, il a remis son appartement et entassé ses affaires dans un garage. Nomade en route, il le sera aussi au retour.

Emmanuel Gavillet tiendra son carnet de voyage, dont il enverra les pages les plus significatives en Suisse. Les lecteurs de «La Liberté» pourront ainsi suivre son périple. Pour autant que la technologie se prête au jeu. Un ordinateur a été mis à sa disposition, nanti de tous les périphériques nécessaires pour transmettre, via un téléphone portable, impressions et clichés. Par ce biais, il actualisera en permanence le site Internet de l'expédition.

Au retour, il a prévu de consigner ses impressions dans un livre et de monter une exposition, dans la lignée de «Naufrage du temps», présentée à Praroman-Le Mouret l'an dernier, et de «Torrisk» et «Kveles Skreiën», sur le thème de la morue.

CDB

## La technique à la rescousse

Dès 1992, Emmanuel Gavillet, qui sortait de l'Ecole d'arts appliqués de Vevey, a mené des recherches sur le développement par inversion, afin d'obtenir une diapositive noir-blanc directement par le traitement chimique d'un négatif. Un procédé utilisé pour le traitement des images de ses expositions et auquel il recourra à nouveau en Finlande et en Norvège en développant au fur et à mesure les clichés ramenés des profondeurs.

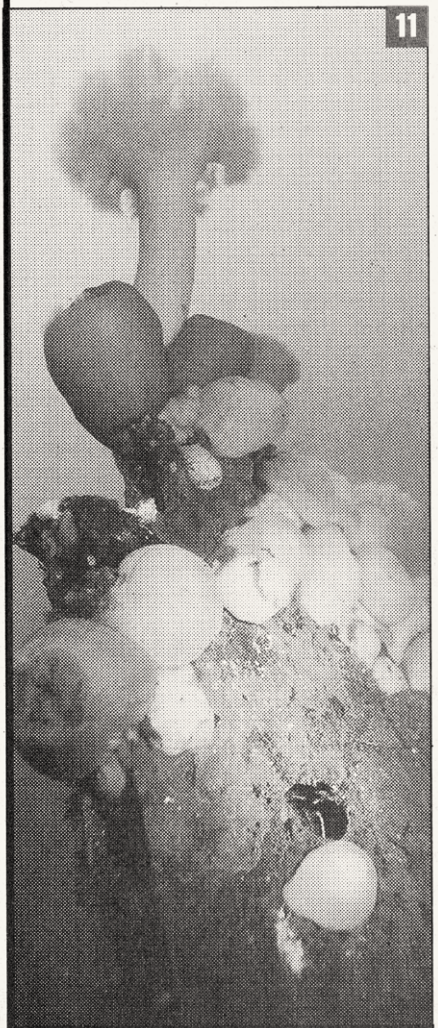
Le photographe se refuse à éclairer artificiellement les épaves qu'il rencontre. Il utilise des films au grain très fin et à très haute sensibilité, poussés à 1600 ASA au développement. La netteté du cliché n'est pas évidente: «En plongée, la vision se rétrécit» note Emmanuel Gavillet. Afin de protéger ses appareils, il a participé à la mise au point d'un caisson étanche sur mesure pour ses appareils professionnels.

Il a prévu de plonger à l'air comprimé – d'où la nécessité de disposer d'un compresseur – réservant la bouteille d'oxygène pour les paliers. Dans ses bagages, il a inclus cinq détendeurs, deux ordinateurs et profondimètres ainsi que deux boussoles. Il emmène aussi du matériel de réparation. «Les conditions de plongée dans ces régions froides demandent du matériel absolument impeccable et performant», souligne le photographe des profondeurs, qui part ainsi en autonomie complète. CDB

## Images des profondeurs

Emmanuel Gavillet a réussi son pari: retrouver l'épave du *Pourquoi-pas* dans les eaux glacées de l'Islande. Après quatre mois de périple, le plongeur photographe de Villars-sur-Glâne revient sur son aventure en attendant la parution d'un livre à l'automne prochain.

E. Gavillet





Bivouac devant la lagune de Jökulsarlon

# 4 mois à bord d'une Outback

**Récit d'un vagabondage en Islande et en Norvège. Sur les traces de l'expédition «Pourquoi-Pas?», 20 000 kilomètres d'un périple pas comme les autres... A bord: un photographe, un rêve et les moyens techniques de réaliser un projet consacré à la photographie sous-marine.**

7 août 2001, Hambourg. Le Dettifoss, cargo islandais de la compagnie Eimskip, appareille pour l'Islande via la Norvège et les îles Féroé. Dans un container, sur le pont de ce cargo de 165 mètres, mon «chez-moi»: une Subaru Outback 4WD, remplie à l'extrême de tout le matériel nécessaire à la logistique du projet. Au programme: plongée, photographie et exploration, deux mois en Islande puis en Norvège. Tout au long des quatre mois, mon véhicule deviendra mon refuge, ma cuisine, ma chambre, parfois mon laboratoire ou mon bureau.

## **A la recherche d'un monde sous-marin**

Même si l'on est prévenu de l'étrangeté du paysage islandais, rien ne prépare à la première vision. On se croirait parfois sur la lune. Je quitte Reykjavik à l'assaut de ce pays magnifique. Passant par Geysir, je prends la piste qui conduit vers le Nord via Hveravellir. 130 km de piste mettent la voiture à rude épreuve. Lourdemment chargée, sa vitesse de pointe sur les galets n'excède guère les 20 km/h. Je réalise ma première plongée à Akureyri. Mon long séjour permettra plusieurs tours complets de l'île. Je me trouve une semaine plus tard dans

le Sud du pays, à Landmannalaugar. Plusieurs jours d'une piste bordée par des paysages sublimes, la piste 225, comportant 22 gués dont certains me donnent des sueurs froides. L'eau déborde parfois par-dessus le capot. En redescendant vers l'Atlantique, je reprends la route numéro 1 qui fait le tour de l'Islande, très belle route asphaltée bordée magnifiquement par l'océan et les glaciers.

## **Jökulsarlon, Silfra et le «Pourquoi-Pas?»**

Jökulsarlon, bassin de rétention du glacier Vatnajökull, me donne l'envie de me mettre à l'eau froide (0°C!) parmi les icebergs. Un autre site non moins fascinant; Silfra, à 50 km à l'est de Reykjavik. L'eau des glaciers vient par voie souterraine alimenter un réseau de failles et de grottes. Visibilité garantie 30 mètres minimum. L'endroit est fascinant et je ne compte pas les heures que j'y passe à explorer et photographier. Episode magnifique: la redécouverte du «Pourquoi-Pas?», navire d'expédition polaire du commandant Charcot. Le naufrage eut lieu en 1936 au large de Borgarnes, petite cité à une heure de route au Nord de Reykjavik.

Difficile de réunir toutes les conditions favorables à cette plongée. Météo changeante et mer agitée troublent l'eau, rendant la photographie impossible.

## **Au dessus du cercle polaire**

D'Oslo à Kirkenes. Trois jours de route pour rejoindre la ville la plus proche de la Russie. Les conditions sont hivernales. Les épaves de cargos et d'avions sont au rendez-vous. Je rejoins ensuite Narvik, plus à l'ouest, où la seconde guerre mondiale a tapissé les fonds d'épaves. Accrochée à un rocher, une petite cabane norvégienne sera ma dernière étape avant de regagner la Suisse par des routes enneigées.

## **Aventure et technologie**

Quatre mois d'aventure intense irréalisable sans le secours d'une technologie poussée, tant au niveau des ordinateurs de plongée que de la possibilité d'envoyer quotidiennement via un mobile la mise à jour d'un carnet de bord, images comprises, sur le site internet de l'expédition [www.pourquoi-pas.ch](http://www.pourquoi-pas.ch)  
EMMANUEL GAVILLET

1 Hveravellir

4 Préparation à une plongée à Jökulsarlon

2 Fin de la route du Landmannalaugar

5 Piste dans la région de Dettifoss

3 Landmannalaugar

6 Premier gué à Landmannalaugar



# L'Islande, pays de glace et de geysers, revisitée par le photographe Emmanuel Gavillet. À LA RECHERCHE D'UNE ÉPAVE CÉLÈBRE

Passionné de plongée, le Marlinois Emmanuel Gavillet est parti à la recherche d'un bateau disparu en 1936 au large de l'Islande, le «Pourquoi-pas?». Lors de ce retentissant naufrage périt Jean-Baptiste Charcot, pionnier des explorations antarctiques françaises. Après un périple de 4 mois, le photographe revient avec des prises de vues tout à fait originales.

PIERRE-ANDRÉ SIEBER

**T**errible naufrage que celui du «Pourquoi-pas?», vaisseau de la marine française qui s'abîma au large de l'Islande, près de Borgarnes, en septembre 1936. Sur 40 membres d'équipage, seuls un timonier et une mouette qu'emportait avec lui le célèbre Jean-Baptiste Charcot, pionnier des explorations antarctiques françaises, en réchappèrent.

Soixante-six ans plus tard, Emmanuel Gavillet, photographe et plongeur amateur marlinois, décide de partir sur ses traces. Après 4 mois d'un périple qui l'a amené jusqu'en Norvège, d'août à novembre 2001, il ramène une série impressionnante de photographies, non seulement des fonds marins mais aussi des paysages pétrifiés par le froid.

Réglée au millimètre, l'expédition a pourtant vécu son lot d'imprévu. A cause d'une météo défavorable, E. Gavillet devra s'y reprendre à trois fois pour réussir des photos du «Pourquoi-pas?», ou du moins, de ce qu'il en reste. «La tempête qui a fait couler ce bateau était si violente qu'il a été littéralement broyé», explique-t-il. «J'ai toutefois pu photographier l'une des deux ancres et remonter une pièce du bateau: un col de mouton où passent les cordages. J'envisage de l'exposer avec mes photos, mais je le remettra ensuite où il était.»

En Islande, la plongée n'est pas réglementée. Avec l'aide d'un contact sur place, il peut plonger en solitaire sans bourse délier. Ce qui allège d'autant le budget fort modeste de son expédition: 30 000 fr. pour 20 000 km parcourus! Il faut dire que l'expédition du Fribourgeois n'a rien d'une épopée à la Cousteau: tout son matériel tient dans son break!

Même s'il se concentre beaucoup sur les paysages, Emmanuel Gavillet apprend aussi à connaître les Islandais. «Ils sont très ouverts et parlent tous anglais. Mais, sur 300 000 habi-

tants, 150 000 sont massés dans la capitale Reykjavik. Lorsqu'on voyage sur l'île, dont la superficie est de deux fois et demie celle de la Suisse, on reste parfois des jours sans croiser personne.»

## DU TRAVAIL DE 7 H À 19 H...

Pour combler les moments de solitude, le Marlinois a de quoi s'occuper. En plus de son travail de reportage-photos, de 7 heures à 19 heures presque chaque jour, il publie sur le site Internet «Pourquoi-pas.ch» le journal de bord de son expédition. Un travail très soigné et très complet, illustré par des dizaines de photographies qui lui valent des nuées d'e-mails!

S'efforçant d'apprivoiser la lumière naturelle, Emmanuel Gavillet ne réalise pas ses prises de vues sous-marines à grande profondeur, une quinzaine de mètres tout au plus. C'est moins que lors de ses plongées au large du Lavandou, dans le sud de la France, où il avait photographié des avions de combat échoués par 60 m de fond. «En Islande, j'utilisais des sensibilités de films allant de 1600 à 3200 ASA pour avoir plus de luminosité. Sous ces latitudes, il fait très vite sombre et l'eau retient la lumière. J'ai dû recourir à de l'éclairage d'appoint.»

## TEMPÉRATURE «AGRÉABLE»

Et les conditions de plongée? «En Islande, de mi-août à fin septembre, l'eau n'est pas très froide. La température se situe entre 10 et 12 degrés. En Norvège près du port de Narvik, en revanche, dans la deuxième partie de mon voyage, la température de l'eau a atteint une fois zéro degré!»

Et les incidents? Hormis un contact pas très catholique en Islande, une sortie de route en Norvège et de légers bourdonnements d'oreilles, Emmanuel Gavillet est frais comme un gardon. Restent encore à développer 80 bobines de films sur les 150 mis en boîte durant le voyage! Et surtout à faire les choix pour son exposition, voire un livre peut-être

PAS



Le mont Ekla, en Islande, lieu de départ d'une célèbre aventure de Jules Verne...



Paysage du sud de l'Islande, à la nuit tombante, vers 20 h, à la fin septembre.



Une des deux ancres du «Pourquoi-pas?». Photo prise en début d'après-midi, vers 14 heures.



Glace islandaise, à Jokulsarlon, lumière rasante. Il est aux alentours de 21 heures.

VENDREDI 4 JANVIER 2002

## Islande: les secrets de l'épave du «Pourquoi-pas?»



Passionné de plongée, le Marlinois Emmanuel Gavillet est parti à la recherche du bateau du pionnier Jean-Baptiste Charcot, disparu au large de l'Islande en 1936. Il en a ramené des prises de vue originales. D'autres fonds marins, mais également des paysages pétrifiés par le froid, ont captivé son objectif, au cours d'un périple de quatre mois. Une exposition est en préparation. Elle retracera son aventure. ● 11

Après l'Islande, le Fribourgeois Emmanuel Gavillet plonge en Norvège.

# DANSE AVEC LES GLACES DU NORD

Le photographe plongeur a poursuivi son expédition commencée en Islande jusqu'aux confins de la Norvège. Il s'est intéressé cette fois aux avions et bâtiments de guerre détruits lors du 2<sup>e</sup> conflit mondial.

PIERRE-ANDRÉ SIEBER

**P**longer dans les eaux de la mer de Norvège aux mois d'octobre et de novembre demande une sacrée motivation. Dans l'archipel des Lofoten, au-delà du cercle polaire arctique, dire que la température de l'eau est glaciale est un euphémisme. Emmanuel Gavillet, photographe et plongeur fribourgeois, ne s'en effraie pas. Les épaves de bateaux et d'avions qui gisent dans les fonds marins l'attirent comme des aimants. A croire que cette passion lui sert d'antigel.

Après deux mois passés en Islande à la recherche du «Pourquoi pas?» (*La Liberté* du 4 janvier), dont le naufrage coûta la vie au pionnier de l'exploration antarctique Jean-Baptiste Charcot en 1936, le photographe s'embarque sur un cargo qui, via les îles Féroé, Rotterdam, le Danemark, la Suède l'emmène vers le port norvégien de Fredrikstad! Aussitôt débarqué sur le sol Viking, E. Gavillet doit résoudre de petits problèmes: acheter (à prix d'or) une boussole de plongée et réparer un hublot du caisson étanche de son appareil photo. Grâce aux contacts établis sur place et à l'appui du rédacteur en chef d'une revue spécialisée de plongée, il prépare son expédition vers Narvik, puis jusqu'à Kirkenes située à plus de 2000 km, aux confins de la frontière avec la Russie...

## SON AUTO, SON 5 ÉTOILES

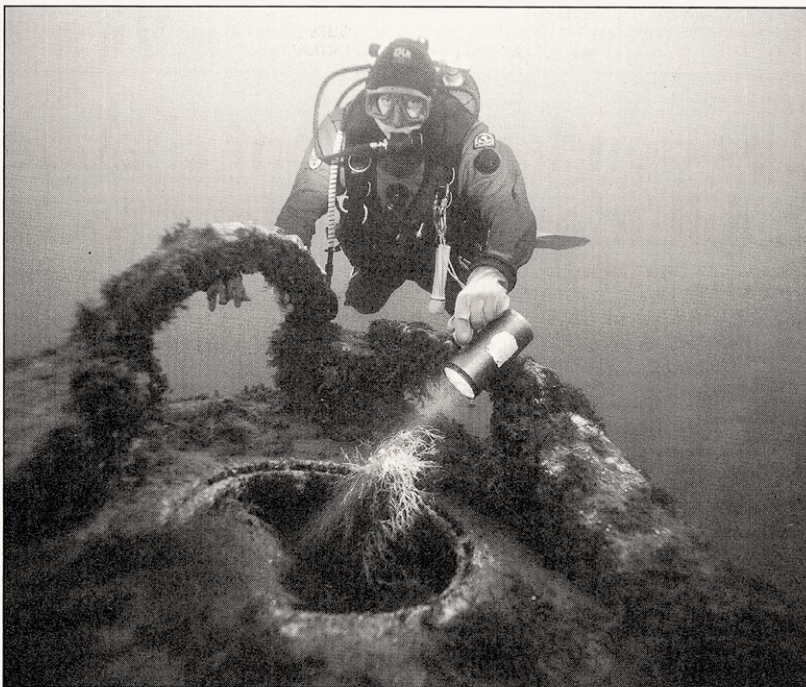
Comme en Islande, son break et son sac de couchage font office de 5 étoiles. «Le passage par la Finlande et le cercle polaire m'emmène dans un autre monde», note-t-il dans son carnet de bord. «Celui des troupeaux de rennes et des Lapons». Les jours sont courts en cette période de l'année, le soleil se lève vers 9h et se couche vers 16h30 déjà.

Le 26 octobre le Fribourgeois plonge pour la première fois à Kirkenes. A 100 m au large, accompagné par un plongeur de la région, il visite l'épave d'un avion Curtis P-40 Warhawk habitée par un poisson-chat. Mais les plus belles surprises l'attendent à Narvik. Les eaux du port regorgent d'épaves de bateaux de la Kriegsmarine allemande. Le 30 octobre, la météo est parfaite. Durant une heure, il plonge sur deux épaves: des destroyers allemands de 116 m de long coulés en avril 1940. Les difficultés liées à la température

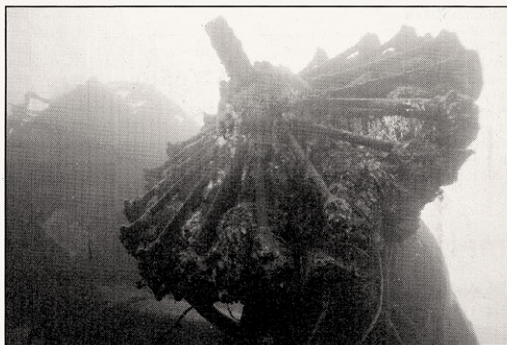
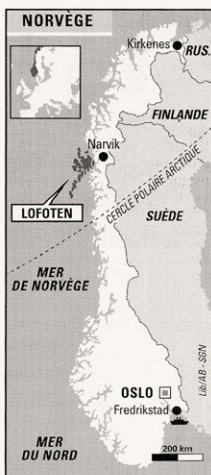
guettent: de la buée sur le prisme de l'appareil causent des problèmes de mise au point. Mais tout rentre dans l'ordre au bout de quelques minutes. La lumière trop faible oblige le photographe à travailler avec le diaphragme de l'appareil complètement ouvert et à vitesse très basse malgré les lampes d'appoint.

«La vision est dantesque: sur l'un des deux destroyers couchés sur flanc, je repère des chaînes du navire. Puis les sanitaires, recouverts de végétation marine. Ce qui leur confère un aspect surnaturel.» Mais le soir, au moment d'extraire le film, le photographe constate le désastre: son film n'a pas été transporté. Il faudra donc replonger! Nouvelle surprise: cette fois, c'est une visite de l'épave d'un avion Junker 52 qui gît sur le lit sablonneux d'un lac. «L'avion n'a pas été abattu. Ce sont des soldats allemands qui l'avaient posé sur un lac gelé. Le printemps venu, la glace a fondu et l'avion a coulé».

Jusqu'à la mi-novembre, E. Gavillet danse avec les bourrasques, la houle et les glaces de Norvège, à la recherche d'épaves. Son coup de cœur? Il va aux plongées effectuées dans l'archipel des Lofoten, région qu'il connaît bien. Voilà 6 ans, il en était tombé littéralement amoureux. Il avait même exposé ses photos dans un musée de la région. C'est là que l'attend la récompense suprême du plongeur: la rencontre de deux orques. «Un moment inoubliable», conclut-il. «J'en ai eu des frissons.» Comme quoi l'émotion d'une passion est plus forte que les températures arctiques... PAS



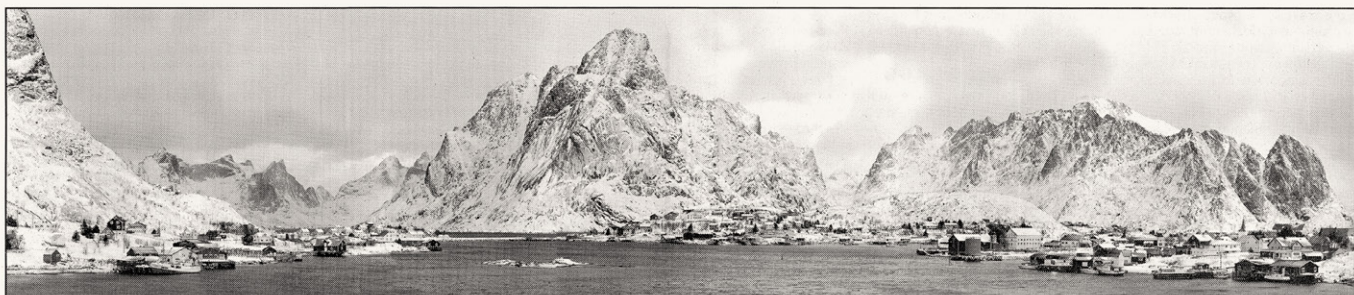
Plongée dans le port de Narvik sur un destroyer allemand. Température de l'eau: 6 degrés!



Junker 52, dans un lac norvégien.



Avion Curtis P-40 Warhawk, coulé à un kilomètre de la frontière russe.



La région des Lofoten, panoramique composée de 8 prises de vue.



Paraskógur og tröllaukið ankeri Pourquoi pas?



Ankerið úr Pourquoi pas? hefur safnað á sig hrúðri.



Messerschmitt-orrustuvél á 45 m dýpi út af Marseille.

# Kafað niður að Pourquoi pas?

Emmanuel Gavillet, 33 ára Svisslendur, hefur átt sér þann draum í mörg ár að komast í snertingu við Pourquoi pas?, skonnortuna sem hvílir á botni sjávar úti fyrir Mýrum. Gavillet var á ferð hér á landi fyrir nokkru og kafaði þá niður að skonnortunni og náði myndum af flakinu.



Í gjánni Silfru.

**S**VISSNESKI ljósmyndarinn og kafarinn Emmanuel Gavillet hefur verið á ferð hérlandis síðastliðna tvo mánuði og tekið ljósmyndir meðal annars af flaki frönsku skonnortunnar Pourquoi pas?, sem hrakti upp á Mýrar í aftakaveðri og fórst 16. september 1936. Gavillet, 33 ára, sem sérhæfir sig í neðansjváarmyndatökum af skipa- og flugvélaflökum, segir það lengi hafa verið draum sinn að mynda flak Pourquoi pas? sem hann hafi heyrð sögur um strax í æsku.

Gavillet er fæddur í Fribourg í Sviss 1968. Hann lærði ljósmyndun í hinum virta EAA-listaskóla í Vevey og starfar sjálfstætt að ljósmyndun. Hann hefur haldið fjórar sýningar í Sviss. Hann tekur mest í svarthvítu og nánast eingöngu í náttúrulegu ljósi. Hann viðurkennir þó að hafa þurft að styðjast við lýsingu við myndatöku í djúpunum þar sem skyggni er oft ekki mikið. Mikill áhugi er meðal almennings í Sviss, einkum eldra fólks, á myndum af skipsflökum. Þetta gaf honum þá hugmynd að fara til Íslands og mynda Pourquoi pas?

„Ég gerði fjórar tilraunir til að kafa niður að Pourquoi pas? og það tókst trisvar sinnum. Það er mjög erfitt að kafa á Íslandi. Veðrið er svo sibreytilegt hér á landi og oft blása sterkir vindar sem gera mér erfitt fyrir að mynda neðansjárvar,“ segir Gavillet.

Hann hefur stundað köfun í vötnum í Sviss og einnig byggði hann heila ljósmyndasýningu á myndum af skipsflökum undan strönd Suður-Frakklands.

## Skrifar dagbók á Netinu

Gavillet hefur lengi undirbúið Íslandsferðina og hann skrifar dagbók og ferðalýsingu á Netinu og birtir þar myndir af ferðalagi sínu. Síðan er [www.pourquoi-pas.ch](http://www.pourquoi-pas.ch).

„Ég heyrði fyrst um Pourquoi pas? þegar ég var tíu ára gamall. Ég var mjög hrifinn af Cousteau skipstjóra og það var mikilvægt fyrir mig að kafa niður að skipinu – ekki vegna þess að þetta er skipsflak heldur vegna sögu skipins. Skyggnið þarna niðri var ekki nema um 20 cm þegar ég komst fyrst niður að því. Þarna eru líka miklir straumar og erfitt að halda sér kyrrum til þess að taka myndir. Í seinna skiptið gat ég snert skipið og það olli mér talsverðri geðshræringu því ég hef lagt mikið á mig til að komast niður að skipinu.“

Gavillet kafaði einnig í gjánni Silfru sem liggur inn í Þingvallavatn og víðar. Héðan heldur hann til Noregs, nánar tiltekið Lofoten, þar sem fleiri zeventýri bíða hans. Þegar heim kemur stefnir Gavillet á að koma ferðasögu sinni frá sér á bók auk þess sem til stendur að sýna myndrænan afrakstur ferðarinnar á sýningu í Sviss.

EMMANUEL GAVILLET

# Un poème des hauts-fonds

*De retour depuis une dizaine de jours, le plongeur photographe Emmanuel Gavillet a bouclé son voyage en Scandinavie. Quatre mois à la pêche aux épaves, ponctuée par la plongée mémorable sur le «Pourquoi-pas». L'aventure continuera avec un recueil à paraître à l'automne 2002.*

■ «Je suis parti en coquille de noix, et je suis rentré en bateau.» De retour de Scandinavie, Emmanuel Gavillet use de la boutade. Allusion non seulement aux 1300 images de plongées et de paysages prises pendant son voyage, mais aussi aux amitiés qui se sont tissées quatre mois durant. Aguerri aux frimas norvégiens, Emmanuel Gavillet n'a pas eu de peine à s'habituer à l'hiver fribourgeois. Aujourd'hui, le photographe a repris son travail de laboratoire à Marly. Mais sa tête est toujours dans les fjords à 0 degré. «Je développerai mes films durant les fêtes. Ça me permet de continuer le voyage dans ma tête.»

Parti durant l'été (voir «La Gruyère» du 4 août 2001), Manu n'a pas connu l'automne. Dès son arrivée à Reykjavik, l'Islande lui offre un accueil plutôt glacial. Non seulement la température s'est rafraîchie, mais surtout Arni, le plongeur qu'il avait contacté depuis la Suisse, se montre peu enclin à collaborer. Comment trouver une épave dans l'immensité océane sans le moindre indice? La question hantera le Fribourgeois durant plusieurs semaines.

## Les hasards heureux

Mais le 9 septembre, alors qu'il se parque devant une chambre d'hôte, le photographe tombe sur une voiture couverte d'autocollants de plongée. Svanur Steinarsson ne pra-



tique plus depuis un an, mais il connaît tout du *Pourquoi-pas*. Dans l'élan, il téléphone à un ami pour un rendez-vous. Le lendemain, Emmanuel rencontre Tomas Knutsson. Connue comme le loup blanc dans le Nord, il a notamment plongé avec Jean-Michel Cousteau. Une référence...

## Enfin le «Pourquoi-pas»

La rencontre de ses deux hommes s'avérera déterminante pour la suite du projet. Non seulement une solide amitié naît entre les plongeurs, mais les deux Islandais connaissent parfaitement les sites où gisent les épaves convoitées. Ainsi, après une première tentative avortée à cause d'une visibilité médiocre, Manu photographie le *Pourquoi-pas* le 27 septembre. Après deux mois d'incertitude, le but de l'expédition qui porte le nom de ce bateau est atteint. Il prolongera même son séjour en Islande pour une deuxième plongée, fructueuse s'il en est, puisqu'il parvient à photographier les deux ancres du navire.

Dans l'île aux geysers, Manu ne s'est pas contenté d'observer le navire du commandant Charcot. A plusieurs reprises, il plonge dans la faille de Silfra, sur le site de Thingvellir. L'eau y est tellement claire que la visibilité s'étend presque à l'infini. «Lorsqu'on expire l'air du détendeur et que l'amas de bulles se dirige vers la surface, on croirait voir une volumineuse poignée de monnaie lancée dans la lumière du soleil.»

Durant huit semaines, le photographe s'attarde également au chevet des paysages improbables de l'Islande. Dans le velours du noir et blanc, il capte la réflexion des sables volcaniques, des étendues lacustres engoncées entre les montagnes. Avec cette sensibilité de plume de l'image, il s'arrête pour un brin de lumière ou pour une fumerolle évanescence.

## La magie des Lofoten

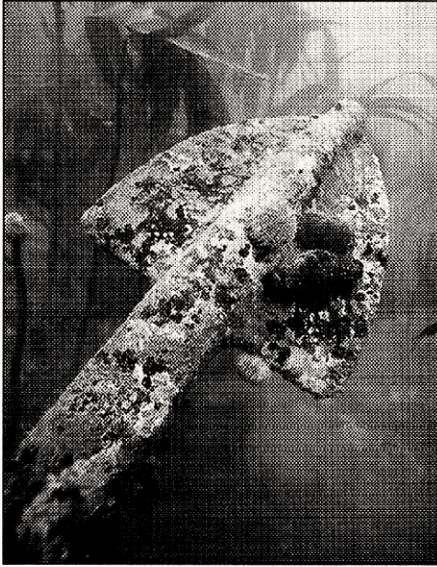
Mi-octobre, Emmanuel Gavillet embarque pour la Norvège et la région des Lofoten qu'il visite pour la sixième fois. Sur le conseil de Tomas, il contacte un ami plongeur. La rencontre est à nouveau décisive. Frank Bang connaît la plupart des épaves de la Seconde Guerre mondiale de la région de Narvik. Avec lui et un ami fribourgeois, il découvre des destroyers allemands et des avions de chasse, dont un splendide *Junker 52* parfaitement conservé.

Puis Manu se rendra dans la région de Å, et son fameux musée de la morue, où sont exposées ses premières photos de Norvège. L'occasion d'une danse exquise avec des orques de passage. «Ils nageaient à moins de cinq mètres. Le dernier a même basculé sur le flanc à ma hauteur. Sans doute une sorte de clin d'œil au photographe.»



Dans la faille de Silfra, l'eau y est si claire que les plongeurs ont l'impression de flotter dans l'air

photos E. Gavillet



## «Aux saveurs si profondes»

■ Extraits du carnet de bord de Manu Gavillet. Thingvellir, 23 septembre:

«Sous les yeux émerveillés d'un petit garçon, que sa maman tient fermement par la main afin d'éviter une chute sur ce sol instable, je me glisse doucement dans l'eau. Mon masque de plongée semble le fasciner. Un petit signe de la main et je disparaiss dans le premier bassin.

»C'est toujours cette même impression de flotter dans l'air. L'eau est d'une clarté absolue. Impossible de décrire un endroit tel que celui-ci, qui ne ressemble à rien de terrestre. Je me laisse prendre au jeu et, malheureusement, j'arrive au lagon en ayant terminé le film.

»J'ai pensé, voici quelques semaines, que l'Islande était passée d'un été frileux vers un hiver plu-

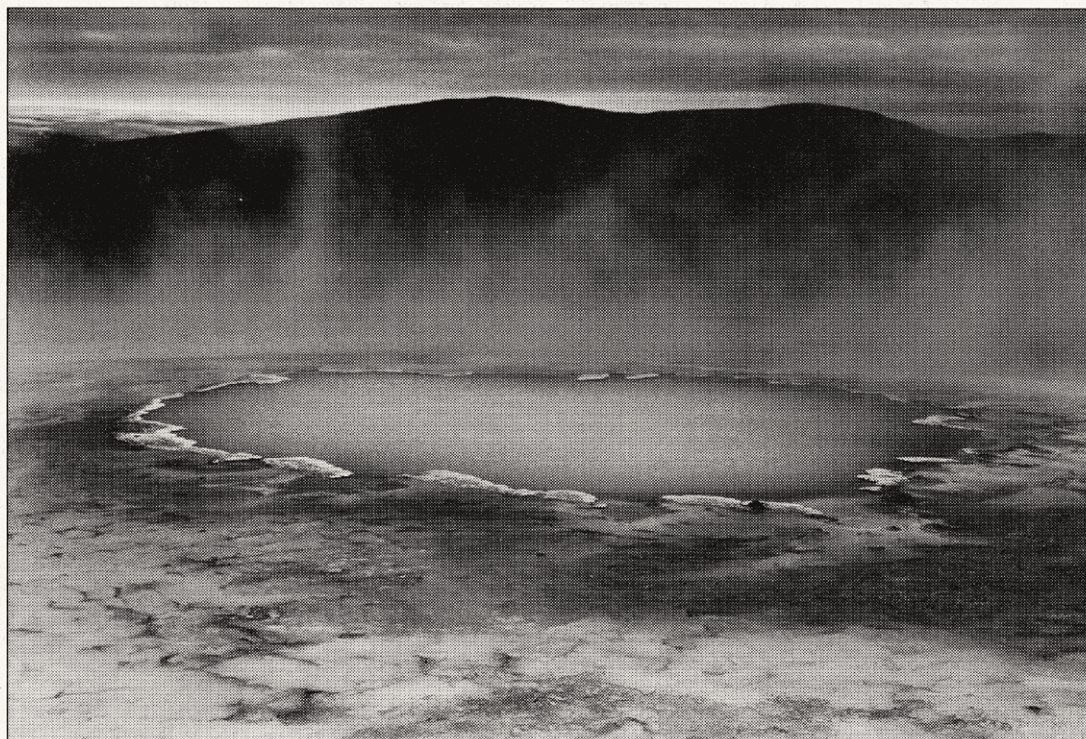
vieux sans laisser le temps à l'automne de manifester ses couleurs flamboyantes. Je m'étais trompé... Je m'arrête quelques instants, un peu plus en amont, près d'un pont où s'envole chaque jour des centaines de pièces de monnaie portées par un vœu. Au milieu de cette nature aux apparats de fêtes sublimes, chaque centimètre carré de sol revêt une multitude de couleurs aux saveurs si profondes qu'on aimerait y goûter. La lumière avait changé depuis longtemps, mais le caractère de chaque plante, de chaque arbuste conservait en lui la chimie d'une couleur qui se voulait différente pour chacun. Complicité et harmonie naissent de cette diversité, d'une main d'artiste... Automne.»

GRU

EMMANUEL GAVILLET

# La lumière et des sombres

*L'automne passé, le photographe Emmanuel Gavillet sillonnait quatre mois durant l'Islande et la Norvège à la recherche de l'épave du «Pourquoi-pas?» Un navire mythique, prétexte à une quête poétique dans les frimas du Nord comme dans ses cimetières marins. A découvrir, à Matran, jusqu'au 22 décembre.*



E. Gavillet

Sous le regard de Manu Gavillet, les natures hostiles d'Islande lorgnent vers «L'enfer» de Dante

■ *Pourquoi-pas?* c'est d'abord le nom du navire du commandant Charcot qui fit naufrage le 16 septembre 1936 au large de Reykjavik. Un trois-mâts mythique, une épave gisante, que le plongeur Emmanuel Gavillet rêvait de photographier. *Pourquoi-pas?* c'est surtout le titre de l'exposition du photographe Manu Gavillet, que l'on peut apprécier, à Matran, jusqu'au 22 décembre.

L'an dernier, le Fribourgeois explora les confins de l'Islande et la région des Lofoten norvégiens quatre mois durant. Plongeur et photographe, il mêlait enfin ses deux passions dans un même projet.

## Mille natures mortes

Aujourd'hui, une centaine d'images reflètent ce voyage poétique à la rencontre des déserts nordiques. Les plaines volcaniques de l'arrière-pays islandais d'abord, ses étendues perdues entre montagnes de lave, fumerolles de geysers et icebergs à la dérive. Le désert sous-marin ensuite, peuplé de mille

natures mortes qui n'attendent que le photographe. Le désert de neige des Lofoten enfin et ses monts à la blancheur virginale.

Dans un noir et blanc aux atours cinématographiques, les natures hostiles de Manu Gavillet lorgnent vers *L'enfer* de Dante. Le ciel chargé de nuages menaçants pèse de sa lourdeur sur un brin d'herbe esseulé. Plus loin, un bris de glace nage sur une mer d'encre. Plus loin encore, l'ancre du *Pourquoi-pas?* défie les démons qui l'ont envoyée par le fond. Les images sont sombres. Jamais macabres. Un rai de lumière perce ici les nuages. Le soleil caresse là une langue de sable. Comme une lueur d'espoir.

Avec son œil d'esthète, Emmanuel Gavillet extrait la beauté de la noirceur. Sans tomber dans le cliché de cartes postales. Au fil des images, on lit le travail d'un artiste accompli, immergé dans un imaginaire qui a soif de cadrages.

On cerne également la griffe d'un photographe qui puise ses sources aux noirs de l'existence

depuis son travail sur l'atelier de son grand-père, en 1996. Le sable remplace le cambouis, le volcan remplace la forge. De l'établi ou du mollusque, son regard caresse la rugosité des textures, exacerbe la matière des objets. Mais surtout, la lumière demeure.

## Le regard chlorophylle

De la lumière, Emmanuel Gavillet en dépend. Dans son laboratoire de Marly, elle ne pénètre que parcimonieusement. Mais sous son regard chlorophylle, elle éclate en clair-obscur.

Il ne reste maintenant qu'à parachever ce travail titanesque avec l'édition d'un livre. Que l'on espère comme le printemps.

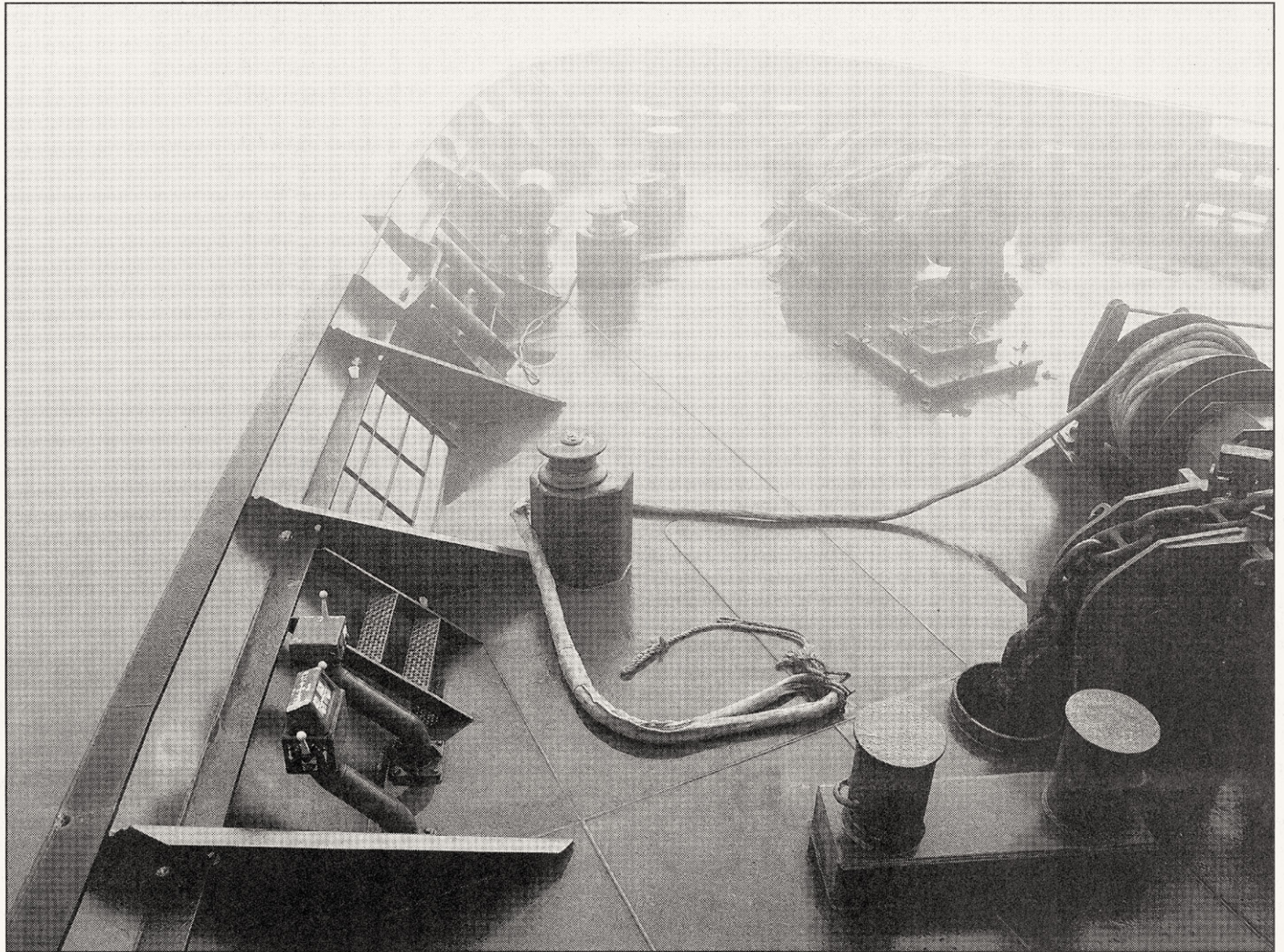
Christophe Dutoit

Matran,  
Galerie de la Fontaine  
aux Petits Cochons,  
du mercredi au vendredi de 18 h à 20 h,  
le week-end de 14 h à 17 h 30



# Emmanuel Gavillet expose 103 photos d'Islande et de Norvège

**MATRAN** • *Photographe sous-marin, le Marlinois dévoile une sélection inédite de son périple de 4 mois à la recherche du «Pourquoi-pas», vaisseau disparu au large de l'Islande.*



Spécialiste de la prise de vue sous-marine, Emmanuel Gavillet présente 103 photographies prises lors de son périple de 20 000 km effectué en Islande et en Norvège.

DR

PIERRE-ANDRÉ SIEBER

**P**longeur et spécialiste de la photographie sous-marine, Emmanuel Gavillet voue à la mer une passion particulière. Toutefois, la forte odeur de poisson qui embaume les locaux de sa nouvelle exposition à Matran n'est pas vraiment voulue. «Pour la décoration de l'expo, j'avais commandé des filets de pêche à un ami norvégien qui me les a fait parvenir par la poste», explique-t-il en souriant. «Or, dans l'archipel des Lofoten d'où ils viennent, on pêche surtout la morue... J'ai eu beau les laver à haute pression avec de la cire liquide et les laisser tremper dans l'eau une nuit, ils sentent toujours!» A la vue des 103 photographies inédites présentées

à la galerie de la Fontaine aux petits cochons, on pardonnera volontiers cette ambiance olfactive particulière, mais qui finalement colle bien au sujet.

## ESPACE À MAÎTRISER

Geysers et paysages lunaires ou fonds marins dévoreurs d'épaves, le photographe emmène le visiteur dans un voyage en noir et blanc d'une saisissante beauté. Collées sur des plaques de plexiglas ou serties dans des cadres de métal brut, les images suivent la chronologie du périple de 20 000 km effectué par Emmanuel Gavillet d'août à novembre 2001 en Islande et en Norvège.

Petit inconvénient des lieux: le manque de hauteur des locaux de la galerie de la Fontaine aux petits cochons, qui était naguère une an-

cienne porcherie. Les box réservés aux animaux ont été conservés, ce qui compartimente l'exposition en petits secteurs. D'où l'obligation pour Emmanuel Gavillet de jouer sur la transparence et les perspectives de manière à agrandir l'espace. «L'ambiance des lieux est cependant chaleureuse», explique E. Gavillet. «Elle incitera, les gens à se parler. Au niveau technique, c'est clair, exposer en ces lieux n'est pas une sinécure. J'ai dû changer passablement d'ampoules pour avoir une lumière parfaitement blanche et choisir les angles d'éclairage pour ne pas avoir de reflets ou de couleurs indésirables.»

## HOSTILITÉ ESTHÉTIQUE

Alternant grands et petits formats, jouant sans excès du paysage pano-

ramique, E. Gavillet restitue l'atmosphère glacée de ces contrées dont l'hostilité confine à l'esthétisme. Le clou de l'exposition, le visiteur le trouvera sans doute dans les photos d'épaves, un genre où le photographe excelle. Ainsi l'ancre du «Pourquoi-pas», navire de l'explorateur français Jean-Baptiste Charcot échoué au large de l'Islande en 1936, apparaît comme une sculpture monumentale habillée de coquillages. Ou cet avion transporteur de troupes allemand, reposant au fond d'un lac norvégien, montre toute la maîtrise du photographe qui a dû travailler dans de l'eau glaciale et des vents avoisinant les 150 km/h. De quoi refroidir plus d'un passionné, mais pas Emmanuel Gavillet. L'exposition est visible jusqu'au 22 décembre. PAS

## FREIBURG

EMMANUEL GAVILLET

## Bilder aus den Tiefen des Meeres

*Emmanuel Gavillet ist Profifotograf und liebt das Meer. In seiner Freizeit taucht er nach alten Wracks und holt wundersame Bilder an die Oberfläche. Er reist jedes Jahr nach Norwegen.*

◆ Romano P. Riedo

Ein kleines Foto zeigt Gavillet als fünfjährigen Buben an einem See mit einem Plastikdelfin im Arm. Schon als Kind verbrachte er seine Zeit am liebsten am Wasser. Als Gymnasiast im Kollegium absolvierte er seine ersten Tauchkurse, um sich ein paar Jahre später als Kunststudent die erste Ausrüstung mit Pressluftflasche und Schutzanzug zu kaufen. Heute taucht er in seiner Freizeit in Europas Meeren nach alten Schiffs- und Flugzeugwracks, um mysteriöse Bilder an die Oberfläche zu holen.

Nach der Matura wollte Gavillet eigentlich Kino machen und besuchte deshalb die Film- und Fotoschule in Vevey. Das dort entstandene Interesse an der Schwarzweissfotografie lässt ihn bis heute nicht mehr los. Nach der Schule arbeitete er vorübergehend als Kameramann und drehte Clips in Frankreich und Belgien. Doch wie viele andere Profifotografen konnte er von seiner eigenen kreativen Arbeit nicht leben. Seit zehn Jahren arbeitet er im Fachlabor Diaprint in Marly und ist für den digitalen Bildbereich zuständig.

Printaufträge für Museen und Fotokünstler, für internationale Firmen und Schweizer Werbeagenturen sind dabei an der Tagesordnung. Gavillet ist so mit den neuesten fotografischen Tendenzen vertraut, ist dennoch



Tiefseefotograf Emmanuel Gavillet hält sich gerne in nordischen Gewässern auf. Hinten ein Bild des Ankers des gesunkenen französischen Polarschiffs «Pourquoi-pas».

BILD ROMANO P. RIEDO

der Schwarzweissfotografie treu geblieben. Nur die Methode hat geändert: Die Negativfilme werden heute gescannt und anschliessend digital ausbelichtet.

**Kontraste in Schwarzweiss**

Mit kontrastreichen Schwarzweissbildern von der Grimsel-Werkbahn hatte er 1996 den ersten Preis beim Fotowettbewerb des Naturhistorischen Museums gewonnen. Vorher hatte er eine Arbeit über die kleine Werkstatt seines Grossvaters gemacht, die ihn schon als Kind immer fasziniert hatte. Es folgte eine Reise nach Norwegen und eine Reportage über Stockfische. Dann ir-

gendwann kam er auf die Idee, die schwere Profikamera im Mittelformat auch unter Wasser mitzunehmen. Fast fünfzigmal ist er mittlerweile nach alten Maschinen getaucht. Er suchte nach den Überresten eines deutschen Truppentransportflugzeuges in Norwegen, tauchte nach Fracht- oder Passagierschiffen.

Statt historischer Überreste oder bunter Unterwasserbilder holt er mysteriöse Landschaften in Schwarzgrau herauf, gespenstische Bilder, die zeigen, wie vergänglich Menschenwerk ist. «Was mich besonders fasziniert, ist die Natur und wie schnell sie über alles triumphiert», erläutert

er. «Ich bin fasziniert davon, wie die Vegetation und die Meerestiere innert Kürze das Terrain zurückerobern.»

**Pourquoi-pas.ch**

Von seiner viermonatigen Expedition in Island und Norwegen im vergangenen Jahr brachte er erneut faszinierende Bilder zurück. Gavillet machte sie jetzt in einer umfangreichen Ausstellung in der Galerie «De la Fontaine aux Petits Cochons» in Matran zugänglich und hat sie zum Teil auf seiner Homepage [www.pourquoi-pas.ch](http://www.pourquoi-pas.ch) publiziert. Die schönsten Landschaftsmotive hat er in einem

## ZUR PERSON

## Emmanuel Gavillet

Emmanuel Gavillet wurde 1968 in Billens bei Romont geboren. Er ist in Villars-sur-Glâne aufgewachsen und besuchte dort die Primarschule und in Freiburg die Sek. 1986 reiste er erstmals nach Norwegen und schrieb sich danach an der Schule für angewandte Kunst in Vevey ein. Bereits in seiner Diplomarbeit («Traces - Spuren») beschäftigte er sich mit menschlichen Überbleibseln in verlassenen Gebäuden. Seit 1990 als Scanoperator bei Diaprint in Marly tätig. Erste Ausstellung 1996 über die kleine Hobbywerkstatt seines Grossvaters. Reist seit 1996 jedes Jahr nach Norwegen. Seine Fotoarbeit wurde im «Morgunbladid», einer isländischen Tageszeitung, vorgestellt. Gavillet ist via Postfach 139 in Marly erreichbar. rrf

aufwändig gemachten Jahreskalender 2003 mit zwölf originalen Fotografien herausgegeben.

Das französische Polarschiff «Pourquoi-pas», das 1936 auf dem Rückweg von einer Expedition in Island auf Grund lief, hat Gavillet immer wieder besonders fasziniert. Dreissig Menschen kamen damals ums Leben, ein einziger überlebte. ◆

**Matran.** Die Ausstellung in der Galerie de la Fontaine aux Petits Cochons dauert noch bis zum 22. Dezember. – Öffnungszeiten: Mi, Do, Fr 18 bis 20 Uhr, Fr und Sa 14 bis 17.30 Uhr. Gavillet ist jeweils persönlich anwesend. – Homepage: [www.pourquoi-pas.ch](http://www.pourquoi-pas.ch)

## LIBERTE



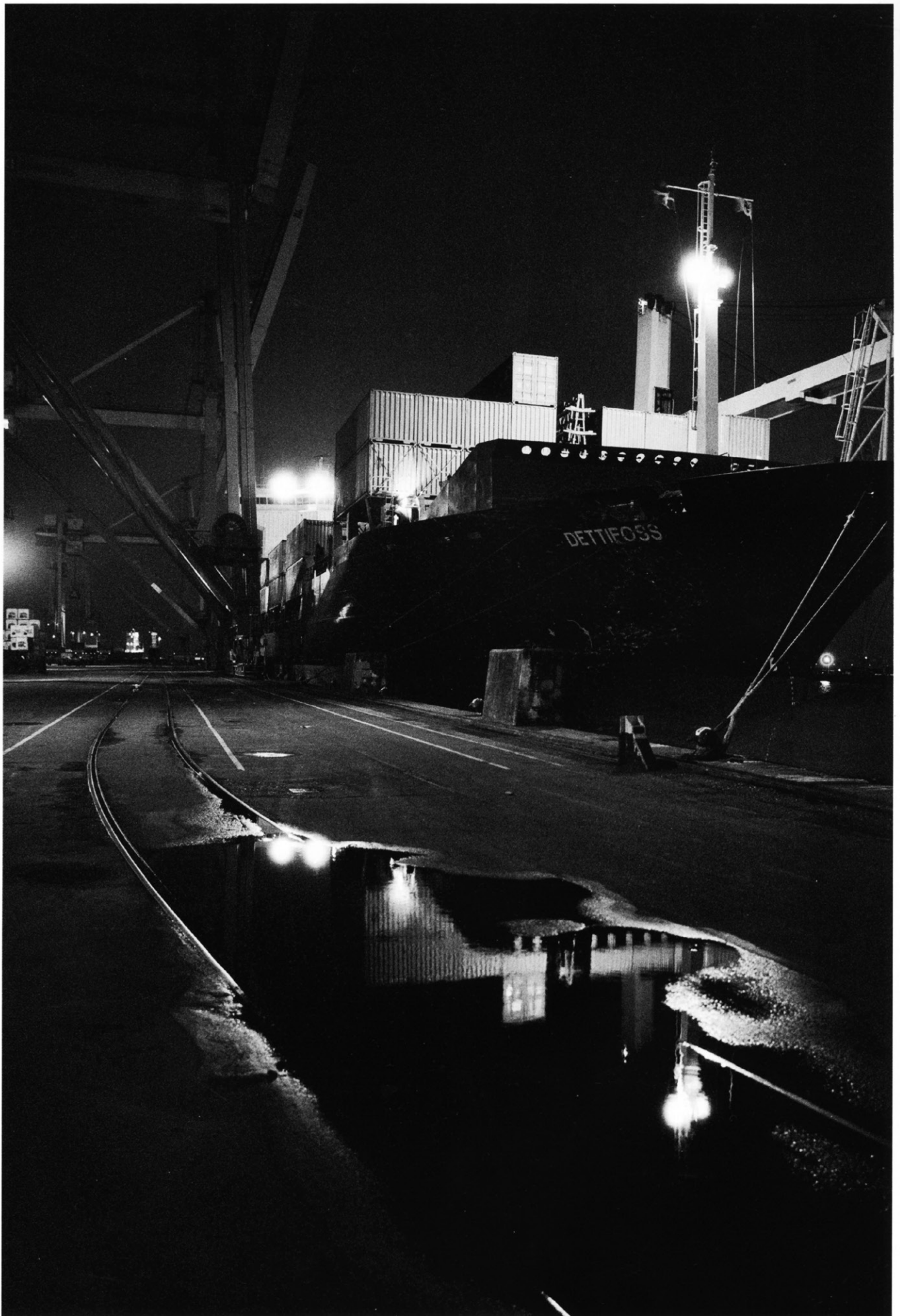
© EMMANUEL GAVILLET

*Voyage: Dettifoss 74. Danse en couples 82. Livres et Musique 84. Agenda 86.  
Dîner 88. Voitures 92. Abonnement et Concours 94.*

## SENSATION

Envie de partir ? Que diriez-vous de l'Islande ? Non, ce n'est pas la description féérique d'un voyage au bord d'une mer transparente, mais plutôt une expédition, une aventure, une vraie. Voici un carnet de route qui vous emmène aux confins d'un pays encore peu prisé par les Suisses.





# DETTIFOSS

PHOTO EMMANUEL GAVILLET

ISLANDE, AUX CONFINS DE L'INTEMPOREL,  
ENTRE DEUX EAUX



**DETTIFOSS** prémisses silencieuses de Dettifoss.

Quatre mois d'immersion, d'Islande en Norvège au sein d'un espace-temps déconcertant, découverte de l'expédition "Pourquoi-pas?" 2001

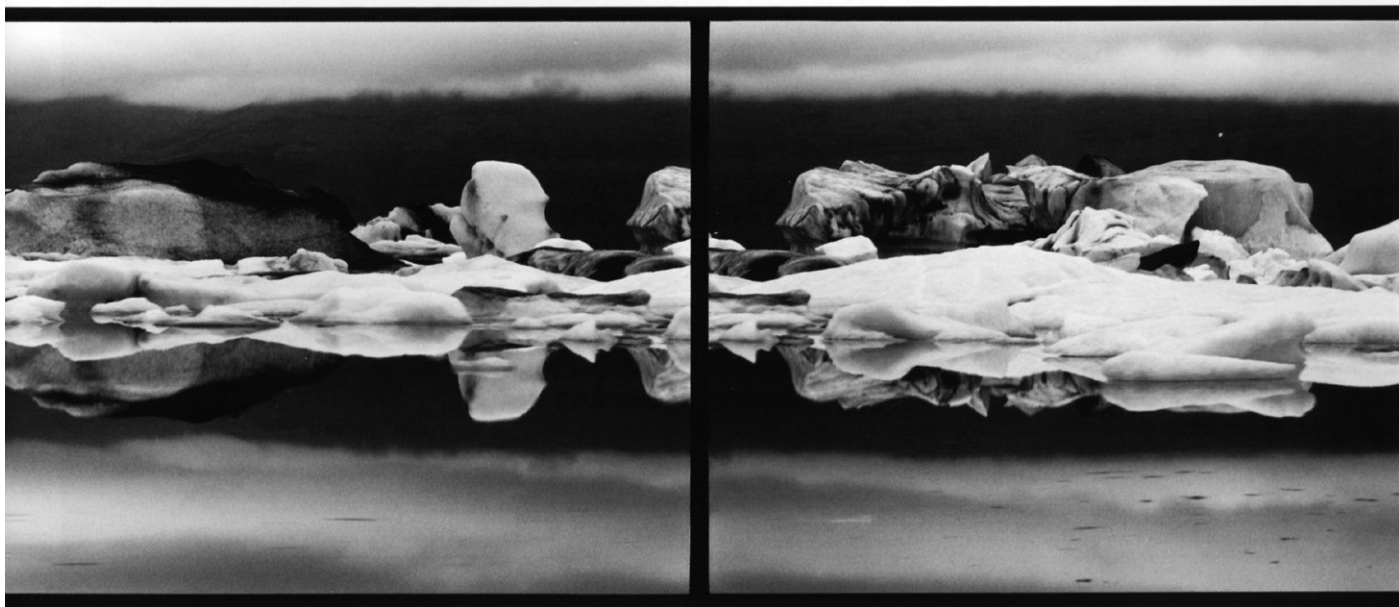
"Le vent s'est considérablement calmé, il faut maintenant patienter deux ou trois jours afin que la mer retrouve sa clarté. Une tempête d'une violence extrême a fait rage sur le Sud-Est, provoquant des torrents de boue et la coupure de la route menant à Seydisíjördur. Impossible d'atteindre la ville. Pas de chance... Il me reste cependant une chance pour une nouvelle

tentative sur le Pourquoi-Pas? à Borgarnes. Arrivée à Thingvellir (Silfra), patience encore, que la lumière se fasse un peu plus présente."

Extrait du carnet de bord de l'expédition 2001  
([www.pourquoi-pas.ch](http://www.pourquoi-pas.ch))



3 septembre. L'arrivée à Jökulsárlón est toute entière teintée d'excitation. J'ai d'un seul coup devant moi ce que je cherchais; des images glacées, mélange d'une richesse absolue de transparences bleutées. Monstres cristallins bercés imperceptiblement, ils sommeillent profondément dans le même lit translucide.



22 septembre...

"...plongée à Thingvellir. Impression de flotter dans l'air, clarté absolue. J'accède au second bassin par une grotte d'une dizaine de mètres de profondeur.

Début des prises de vues, le soleil vient timidement frôler la surface, instant sublime. Devant moi, un canyon. Le sol est à une trentaine de mètres de profondeur, de là j'aperçois l'entrée de plusieurs grottes. Entre-deux eaux, je traverse cet espace surprenant et j'arrive dans un petit lac, peu profond. Dernière prise de vue déjà..."

7 octobre...

Plongée sur Le "Pourquoi-pas?"

"...La progression se fait plus difficile. Concentration pour ne pas perdre les mail-

lons de la chaîne... 50 mètres plus loin, la seconde ancre. Je termine mon film et regagne la surface.

Svanur s'empresse de venir me récupérer. Nous rentrons, heureux... Il vient d'ouvrir cette dernière porte vers un rêve, et moi j'y suis entré.

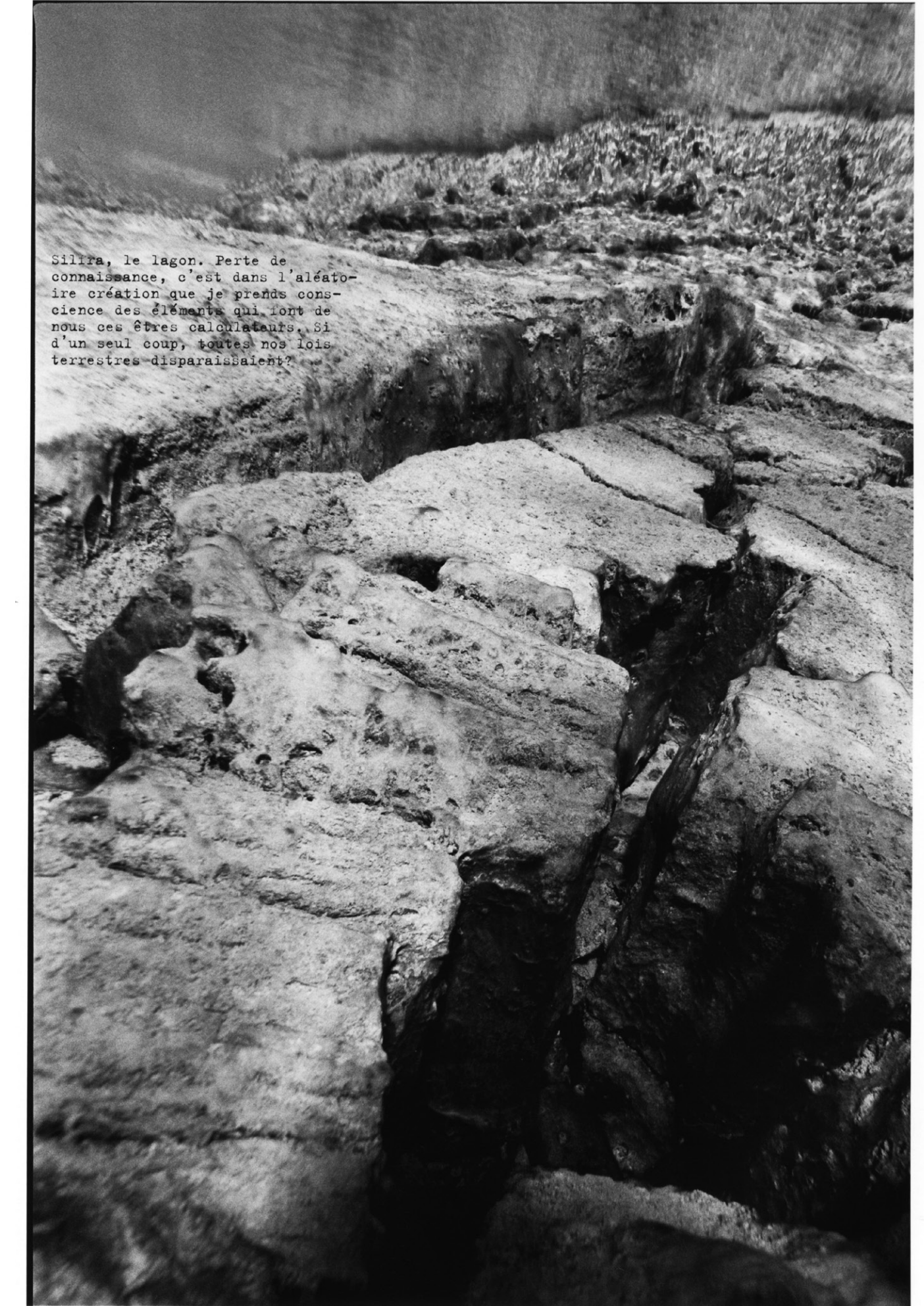
Sur la petite plage de sable clair... Compresseur en marche pour remplir mes blocs d'air pur du Straumfjörður... Regard irrésistiblement

attiré vers cet endroit, devenu vagues à l'horizon... Je viens de toucher du bout des doigts une légende. Je reste un long moment face à l'océan, dans un état d'émotion intense. L'instant m'appartient, à jamais."

Extrait du carnet de bord de l'expédition 2001. E. Gavillet ([www.pourquoi-pas.ch](http://www.pourquoi-pas.ch))

Par delà les tempêtes, par delà les tourments, heureux  
celui qui, d'un coup de palme vigoureux laisse s'égrainer  
le temps de la surface pour rejoindre l'infini, dans son  
absolue tranquillité.





Silira, le lagon. Perte de  
connaissance, c'est dans l'aléato-  
ire création que je prends cons-  
cience des éléments qui font de  
nous ces êtres calculateurs. Si  
d'un seul coup, toutes nos lois  
terrestres disparaissaient?



#### SILFRA

ou l'argent. Une expiration sortie de mon détenteur et l'air libérée regagne la surface. Élément d'une pureté parfaite, l'eau, complice de la lumière, transforme mes bulles de gaz en un majestueux ballet argenté. Couché sur mes bouteilles, par moins 30 mètres de fond, le miroir de la surface m'offre un éphémère combat d'azote et d'oxygène.

#### "POURQUOI-PAS?"

16 septembre, Borgarnes. La tempête fait rage au large. Le "Pourquoi-Pas?", navire d'explorations polaire du Commandant Charcot, sombre. Nous sommes en 1936, 05h45. Soudée irrémédiablement sur le fond du Straumfjörður, une ancre, témoin intemporel d'un naufrage.

## Emmanuel Gavillet: Riprese subacquee con fotocamere Pentax 6x7 in Islanda e Norvegia

Informazioni fornite dal fotografo e adattate da Dario Bonazza



Emmanuel "Manu" Gavillet

19890 chilometri di strada, 4000 scatti, 250m di pellicola, 111 giorni di avventura, 103 foto scelte, 1 mostra. Queste cifre sintetizzano l'ultima spedizione di Emmanuel Gavillet alla ricerca dei resti di naufragi nelle fredde e oscure acque del Mare di Norvegia al largo di Norvegia ed Islanda.

Lo svizzero Emmanuel "Manu" Gavillet di Friburgo, non è nuovo a queste sfide, ma la sua spedizione del 2001 è stata molto

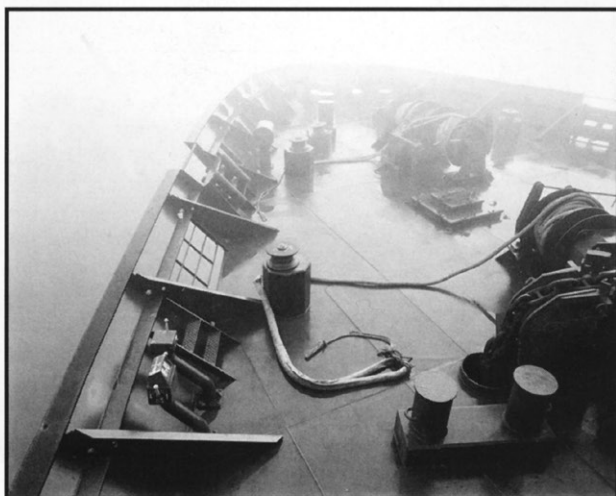
probabilmente la più impegnativa tanto dal lato umano quanto da quello fotografico. Immergersi nelle fredde acque dell'oceano oltre il Circolo Polare Artico non è certo da tutti, e fotografare sott'acqua con una fotocamera 6x7 in ambiente scuro può essere molto difficile anche per il più esperto dei fotografi. Non dimenticate ad esempio che laggiù non si può sfruttare la stabilità del treppiede, come di solito fanno i fotografi paesaggisti esperti!

## Emmanuel Gavillet: Shooting with Pentax 6x7 cameras off Iceland and Norway

Information supplied by the photographer, edited by Dario Bonazza

19890 kilometers of road, 4000 shots on film, 250m of film, 111 days of adventure, 103 selected pictures, 1 exhibition. Above figures summarize Emmanuel Gavillet's latest expedition in search of wreck remains in the cold dark waters of the Norwegian Sea, off Northern Norway and Iceland. Emmanuel "Manu" Gavillet from Freiburg, Switzerland is not new to such challenges, but his 2001 expedition was probably the most demanding one, both from the human and the photographic points of view. Diving in cold ocean waters beyond the Arctic Circle is not for everybody, and shooting underwater with a 6x7 camera in dark environment can be very challenging to even the most experienced photographer. Don't forget you cannot take advantage of tripod steadiness down there, as skilled landscape photographers usually do!

The French ship *Pourquoi-Pas?*, captained by the arctic exploration pioneer Jean-Baptiste Charcot, was wrecked in Iceland sea in September 1936. Sixty-five years later, Emmanuel Gavillet decided to look for its remnants in the cold water off Iceland, as a worthy start for a 4-months underwater exploration, then to be continued searching for WWII ships and planes off Lofoten islands, Norway. At the beginning, Mr. Gavillet experienced some problems in getting help from a local diver contacted from Switzerland, but then he got acquainted with Mr. Tomas Knutsson, "the Northern white wolf". The two divers quickly became good friends. Mr. Knutsson's knowledge of the Iceland Sea helped a lot, and then, on September 27th, the *Pourquoi-Pas?* wreck was identified and Mr. Gavillet started shooting it.



A bordo della nave appoggio Dettifoss  
On board the support ship Dettifoss

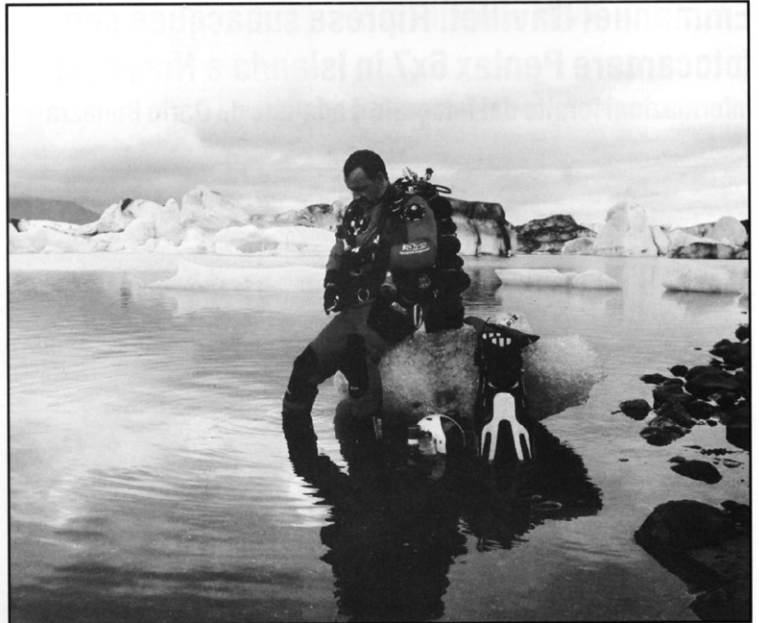


Islanda

Iceland



Islanda sottomarina / Underwater Iceland



Emmanuel "Manu" Gavillet

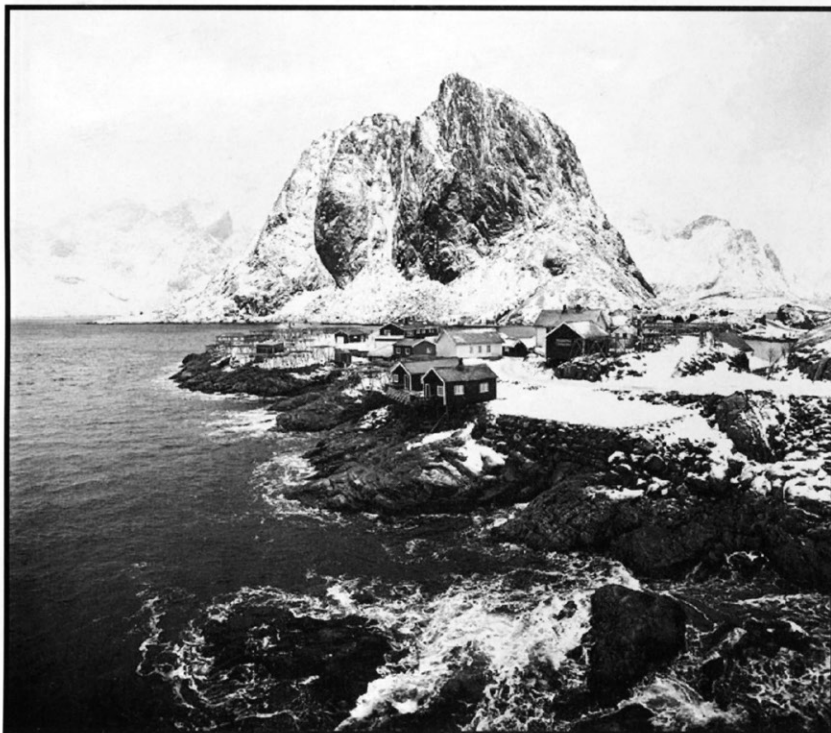
La nave francese Pourquoi-Pas?, capitanata dal pioniere dell'esplorazione artica Jean-Baptiste Charcot, affondò nel mare di Islanda nel settembre del 1936. Sessantacinque anni dopo, Emmanuel Gavillet decise di cercarne i resti nelle fredde acque al largo dell'Islanda, quale promettente prologo ad una campagna subacquea di quattro mesi alla ricerca di navi ed aerei dell'epoca della seconda guerra mondiale nell'arcipelago Lofoten, nel nord della Norvegia. All'inizio, Gavillet ha avuto delle difficoltà nell'ottenere una concreta collaborazione da parte di un subacqueo locale precedentemente contattato dalla Svizzera, ma poi ha conosciuto Tomas Knutsson, noto anche come "il lupo bianco del nord". I due subacquei sono diventati subito amici, la conoscenza di Knutsson del mare islandese ha dato un contributo essenziale all'impresa e quindi il 27 settembre 2001, il relitto della Pourquoi-Pas? è stato identificato e Gavillet ha potuto iniziare le riprese.



Pourquoi-Pas?



Pourquoi-Pas?



Paesaggio ghiacciato norvegese / Frozen Norwegian landscape

Appena 300.000 islandesi vivono in un paese grande quanto due volte e mezzo la Svizzera, 150.000 dei quali sono concentrati a Reykjavik. Manu Gavillet sostiene che in Islanda si può viaggiare per giorni senza incontrare anima viva. Naturalmente il fotografo non ha effettuato solamente riprese subacquee, ma ha anche scattato molte foto di paesaggio con scure sabbie vulcaniche, geysir e scene dantesche nelle località visitate, ottenendo così un servizio fotografico completo di queste poco conosciute terre settentrionali.

Durante le successive immersioni presso le isole Lofoten nel nord della Norvegia in ottobre e novembre 2001, Gavillet ha potuto riprendere un caccia Curtiss P-40 Warhawk, due cacciatorpediniere tedeschi e un aereo Junkers JU52 adagiati sui fondali. Gavillet riporta che, nonostante tirasse le pellicole fino a ISO 1600/3200, a causa della luce molto scarsa in queste zone non era praticamente possibile scattare al disotto dei 15 m sotto il livello del mare, contro i circa 60 m possibili al largo della Francia. Al termine della

Just 300,000 Icelanders live in a country which is 2.5 times as large as Switzerland, with 150,000 of them living in Reykjavik. Manu says that you can travel a few days in Iceland meeting no people at all. Of course, the photographer didn't shoot only underwater, but also took many landscape pictures of dark volcanic sands, geysers and Dantesque sights in locations he visited, thus making a comprehensive photo report of those little known Northern lands.

Then, when diving at Lofoten islands off Norway in October and November 2001, Gavillet shot a Curtiss P-40 Warhawk, two German destroyers and a Junkers JU52 on the Norwegian seabed. Due to the very dim light over there, Mr. Gavillet reports that rating film exposure at ISO 1600/3200, you can just shoot underwater down to 15m under sea level, as opposed to 60 m which are possible off France. At the end of the expedition, emotions peaked when meeting two orcas just five meters away on occasion of one of the last dives. Some frozen landscapes were also shot in Norway. Some landscape pictures taken with the Pentax 6x7 were also combined to make large panoramic pictures whose quality widely exceeds that of pictures taken with dedicated panoramic cameras!

Photo equipment: 4 Pentax 6x7 bodies (including two for the underwater housing), 7 Pentax 6x7 lenses (45mm, 2x 55mm including 1 for the housing, 90mm, 105mm, 200mm, 300mm), cable release and filters, films (300 rolls of Ilford HP5, 120 and 220), spare batteries, tripods, developing tanks for films, portable darkroom.

Acknowledgment: Thanks to Emmanuel Gavillet for his excellent work and for supplying me information and pictures for this article. More pictures and information (in French language) are available in Pourquoi-Pas? website at <http://www.pourquoi-pas.ch/>



Caccia americano Curtiss P-40 Warhawk  
US fighter Curtiss P-40 Warhawk



Norvegia sottomarina  
Underwater Norway

EMMANUEL GAVILLET

## Mystique et mystérieux

Jusqu'au 7 janvier 2006, le photographe Emmanuel Gavillet expose ses paysages mystiques à la Bibliothèque de la ville de Fribourg. Des images cueillies dans les pâturages gruériens et le long des fjords norvégiens des Lofoten.



E. Gavillet

Au-dessus des gorges de l'Evi, sur les pentes du Moléson, un paysage mystique d'Emmanuel Gavillet

■ Emmanuel Gavillet aime à errer. Dans les natures hostiles du nord de l'Europe, lorsqu'il photographie les fjords aux glaces rugueuses. En Gruyère aussi, dans les pâturages aux tapis de narcisses en contrebas du Moléson. En patois ou en norvégien, *Palyijådzo èthrandzo – mystik landskap* se traduit pour le photographe fribourgeois par une exposition à voir jusqu'au 7 janvier 2006 à la Bibliothèque de la ville de Fribourg.

A l'image du peintre de chevalet, le photographe travaille sur trépied, cadrant avec une ultime minutie son champ de vision.

En mars de cette année, Manu Gavillet file trois semaines en Norvège. Une équipée sauvage, dans son bus 4x4 transformé à la fois en laboratoire et en camping car. Direction les Lofoten, à quelques encablures du cercle polaire. Une région qu'il affectionne, pour y avoir déjà mené en 2001 son expédition *Pourquoi-Pas*.

En grand format – il expose des films de 20 x 25 cm – le citoyen de Senèdes traque sa nature favorite. Celle, craquelée, fissurée, balafrée, des fjords qui ne cessent de regeler, où les icebergs mouillent dans des ports aléatoires.

A l'image du peintre de chevalet, le photographe travaille sur trépied, cadrant avec une ultime minutie son champ de vision. Sa lumière préférée: un rai de soleil éphémère qui façonne une ombre fantomatique sur une algue. Ou un ciel nua-

geux, presque douloureux, qui s'écrase de sa noirceur sur les contreforts des Gastlosen.

Dans un noir et blanc qui magnifie les forts contrastes, Manu Gavillet s'attache à restituer les matières et les textures. Ici la pierre arrondie par une érosion millénaire, là une mer de glace, aux mille facettes âpres. Tirées en grande taille avec des encres au charbon, les vingt-trois images de l'exposition ne demandent qu'à être effleurées. Car le doigt, aussi bien que l'œil aiment à caresser ces paysages veloutés.

Pour avoir allié la technique ancestrale des maîtres du genre – le 20 x 25 cm cher à Ansel Adams – et le tirage numérique qu'il pratique au quotidien dans son atelier de Marly, Manu Gavillet réconcilie la querelle des anciens et des modernes. Le photographe aurait pu se faciliter la tâche, ne pas porter ces 25 kilos de matériel, ne pas attendre des lustres sans même déclencher. Mais, à ce point assumée, la technique s'efface devant la qualité du regard mystique et mystérieux du photographe.

### Les Gast en 2007

L'exposition décrochée, Emmanuel Gavillet s'en retournera au pied des Sattel ou de la Wandflue. Pour érir, sous les Pucelles, en compagnie de son amie Christine, afin d'ajouter d'autres images à sa collection de pierres précieuses. Pour que son grand projet autour des Gastlosen naisse à l'automne 2007.

**Christophe Dutoit**

Fribourg, Bibliothèque de la ville, ancien Hôpital des Bourgeois, heures d'ouverture de la bibliothèque, jusqu'au 7 janvier 2006

[www.pourquoi-pas.ch](http://www.pourquoi-pas.ch)



# La structure des éléments révélée

**EXPOSITION •** *Le photographe Emmanuel Gavillet montre ses clichés dès demain à la Bibliothèque de la ville de Fribourg. De la Gruyère à la Norvège, il a privilégié les paysages abrupts, traduits en grands formats.*

## LAETITIA BONGARD

Invitation au voyage, de la Gruyère aux îles Lofoten en Norvège. C'est un itinéraire parsemé d'obstacles et de légendes que nous propose Emmanuel Gavillet, photographe. Une exposition qui par son titre déjà évoque son caractère mystique: «Palyjádzo èthrandzo, Mystik Landskap». Errance d'un pays à l'autre, entre patois et norvégien. Deux endroits qui lui tiennent à cœur. Des clichés à découvrir dès samedi à la Bibliothèque de la ville de Fribourg.

Les prises de vue révèlent la structure, la matière. Des arbres brisés, des roches creusées, des failles glacées. Une nature blessée en somme. Des photographies qui invitent à la réflexion. «Je cherche à révéler notre nature profonde. Ces paysages sont notre miroir», explique Emma-

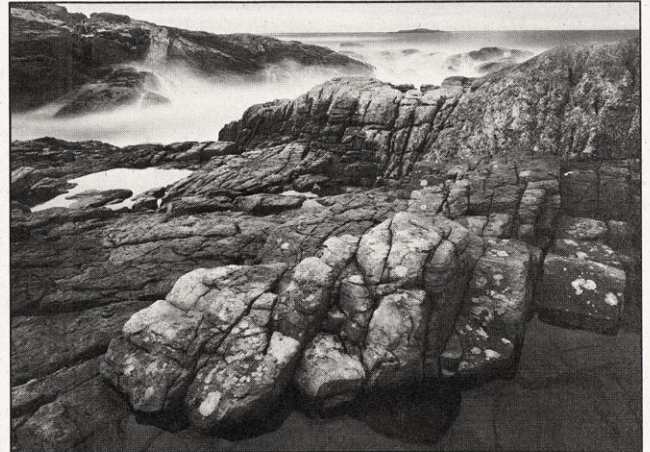
nuel Gavillet. Fuyant le lisse, le photographe met en scène des éléments rugueux qui accrochent le regard: la glace, l'eau, la roche, les pierres, les souches, la molasse. Il privilégie les scènes brutes, authentiques. L'utilisation du noir/blanc permet d'accentuer les contrastes. Des clichés qui s'apparentent aux techniques de gravure et de fusain.

## Effort physique

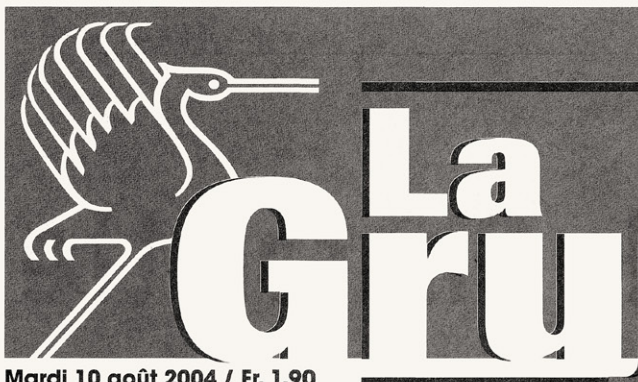
Emmanuel Gavillet travaille sur grand format. La surface de ses négatifs (20cm x 25cm), lui permettent d'obtenir une qualité extrême, jusqu'au moindre détail. La perfection technique se paie au prix d'un effort physique qui n'effraie pas le photographe. Il transporte sur son dos les trente kilos de sa chambre 20 x 25. Un travail qui exige patience et endurance.

Une fois le décor planté, la composition élaborée, il ne reste qu'à attendre. La lumière, la marée, une ambiance: photographe l'éphémère. Pendant ces longues heures de solitude, Emmanuel Gavillet observe et communique avec l'environnement qui l'entoure. Une recherche personnelle, spirituelle. Le photographe parle de sa passion avec philosophie: «L'image témoigne d'un instant. C'est un partage modeste par rapport à l'intensité des émotions dans leur durée. Finalement, le chemin compte plus que le résultat.»

Exposition du 4 novembre au 7 janvier 2006. Bibliothèque de la ville de Fribourg (ancien hôpital des Bourgeois), rue de l'Hôpital 2.  
Lu, ma, ve 14 h-18 h, je 14 h-20 h, sa 10 h-12 h. Photographe présent le je dès 18 h et sa 10 h-12 h.



Des photos qui invitent à la réflexion. DR



LE JOURNAL

N° 93 / 123<sup>e</sup> année

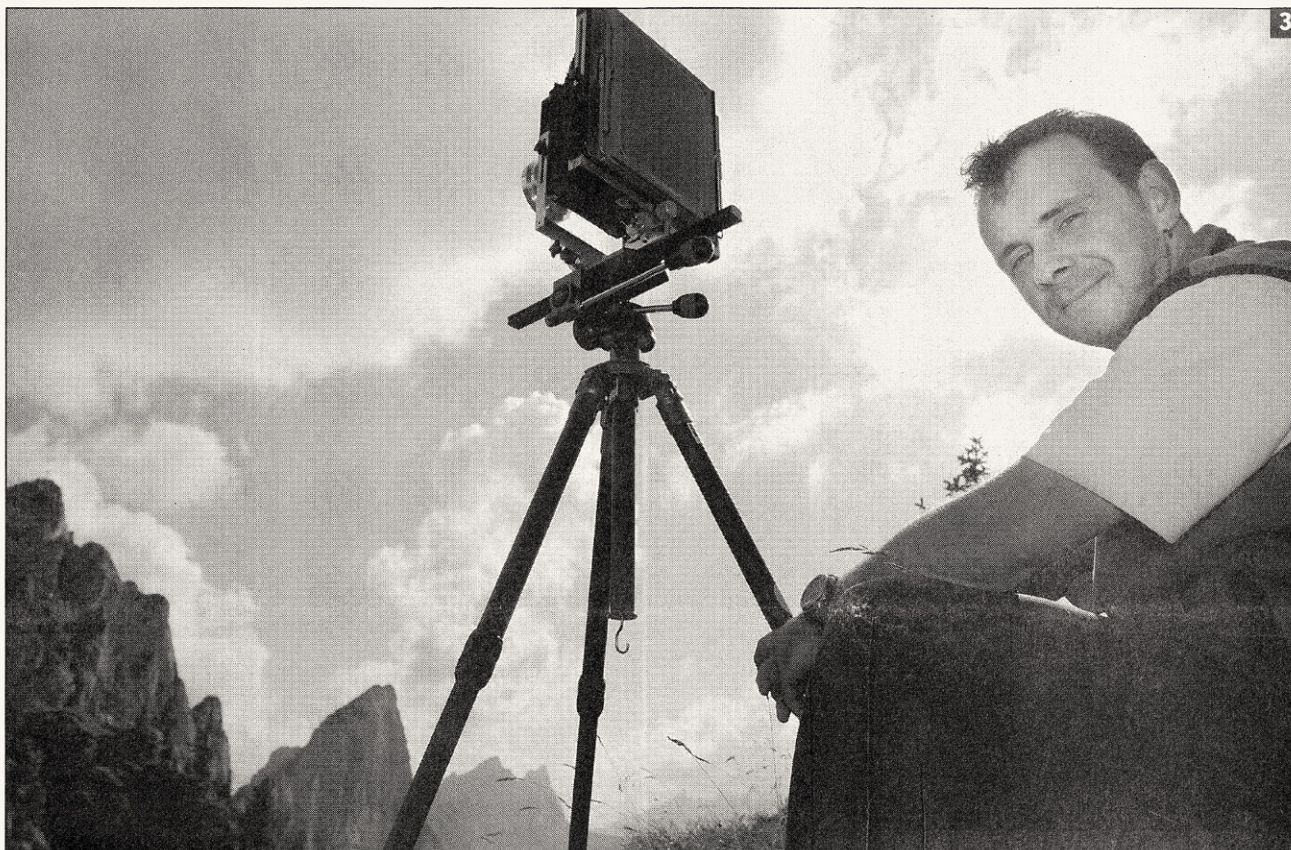
DU SUD FRIBOURGEOIS

JA 1630 BULLE

# La Gruyère

Mardi 10 août 2004 / Fr. 1.90

## EMMANUEL GAVILLET, FORÇAT DE LA PHOTOGRAPHIE



C. Haymoz

Attaché aux traditions photographiques, Emmanuel Gavillet, 36 ans, sillonne les Gastlosen avec une chambre 20x25, pesant près de trente kilos. Avec ce grand format, il veut restituer la montagne dans tous ses détails. Une manière aussi de perpétuer un savoir-faire et de prendre le temps d'observer le monde, en attendant la lumière idéale.

EMMANUEL GAVILLET

# En quête du temps perdu

Photographe professionnel, Emmanuel Gavillet perpétue les traditions de son art. Avec une chambre 20x25 de près de trente kilos, il immortalise les Gastlosen en noir/blanc. «La Gruyère» l'a suivi samedi dans sa quête de lumière.



Les Sattelspitzen vues depuis la Wandflue, la première des images grand format réalisée par Emmanuel Gavillet

■ Caché sous un drap noir, le photographe règle les derniers détails du cadrage. Son imposant appareil à l'air tout droit sorti d'un musée, avec sur le devant son espèce d'accordéon – un soufflet – de cuir bordeaux. Devant lui se dressent les premières pointes des Gastlosen, éclairées par le soleil franc d'un après-midi d'été. Cette image n'est pourtant pas tirée d'un vieux boudin : Emmanuel Gavillet, 36 ans, sillonne les paysages fantasmagoriques de la chaîne préalpine, avec dans son sac à dos les trente kilos de sa chambre 20x25.

«Voilà, il n'y a plus qu'à attendre», sourit le professionnel, de Senèdes, en repoussant le tissu sombre. Attendre que la lumière devienne chaleureuse, qu'une ambiance particulière envahisse l'endroit. Toute une philosophie pour Manu – comme tout le monde le surnomme. «Avec le 20x25, on installe le matériel et on attend l'instant. On redécouvre ce qui nous entoure. On prend le temps d'observer.» Le 20x25, c'est la dimension du négatif, en centimètres, ce que les professionnels appellent le grand format. Et pour Manu, un pied de nez à la technologie numérique et à son immédiateté.

«Avant, on faisait une photo à la fois et il y avait toujours une

certaine impatience de découvrir l'image après développement, constate le photographe. Avec le numérique, tu déclenches et tu peux regarder immédiatement le résultat.» Il a d'ailleurs remarqué, dans le laboratoire photographique Diaprint pour lequel il travaille à Marly, que la plupart des personnes qui sont passées au numérique ne développent même plus

leurs prises de vue. Pourquoi? «Probablement parce qu'en pouvant visualiser directement l'image, ils l'ont déjà digérée.»

## Sens dessus dessous

Par amour pour son métier, Emmanuel Gavillet essaie donc d'en conserver certaines traditions. A le voir suer sous son lourd char-



Manu Gavillet: «Avec le 20x25, on installe le matériel et on attend»

gement durant la montée au col des Moutons, au-dessus du chalet du Grat, on se dit qu'il n'a pas choisi la facilité. Mais, malgré les trente kilos qui pèsent sur ses épaules, Manu s'arrête en chemin pour grignoter des fraises des bois ou admirer la flore.

Une fois le col atteint, le photographe analyse le paysage de son regard chlorophylle et décide où installer son trépied. Il tire ensuite de son sac le matériel soigneusement enveloppé de tissu. Pas besoin de se presser, la lumière est encore beaucoup trop crue. «Mes photos ne sont jamais recadrées. Alors je prends beaucoup de temps à la mise en place.» Lorsque l'appareil est installé, le verre dépoli qui se trouve sous le drap noir laisse apparaître l'image, à l'envers. Ici, pas de jeu de miroir pour redresser le paysage.

Reste encore à régler la mise au point. «La chambre 20x25 ne dispose pas d'électronique pour donner la mesure», sourit le professionnel, en pointant vers l'horizon une cellule photographique à main. Dûment étalonné, cet appareil lui permet de déterminer la mesure de la lumière, en se basant sur les blancs et les noirs extrêmes. «La technique est indispensable à la photographie, note Emmanuel Gavillet. On a besoin d'un certain bagage pour pouvoir le transcender. Une fois l'aspect scientifique posé, l'aspect artistique peut venir.»

## Un mode de vie

Passionné de plongée et connu pour ses images des profondeurs, qu'il avait ramenées d'une expédition en Islande et en Norvège, le photographe veut aujourd'hui donner une autre dimension à ces montagnes, dont il a escaladé les nombreux sommets durant son adolescence. Et depuis son début au printemps 2003, le projet dans les Gastlosen est devenu un mode de vie pour Manu et son amie Christine Barandier, qui l'accompagne dans chacune de ses virées, portant le ravitaillement. Été comme hiver, ils y passent environ trois week-ends par mois.

Raquettes à neige aux pieds, vêtus de grosses doudounes ou de vestes de pluie, le couple ne compte plus les fois où il est descendu transi de froid ou trempé jusqu'aux os. Ni même celles où la lumière n'était pas au rendez-vous et où le photographe n'a pas déclenché son appareil. «Ce projet est une idée personnelle, sans financement extérieur, indique Manu. Je veux être libre de toute contrainte, afin de pouvoir aller aussi loin que je veux. Jusqu'à ce que mon travail soit abouti.»

## Les caprices du soleil

Après une bonne heure d'attente, Manu décide d'aller jeter un œil plus loin sur la crête, au cas où la lumière serait meilleure. Il revient en courant, embarque son matériel sur son dos sans même le démonter et se réinstalle de l'autre côté d'un rocher. «Le soleil devrait passer par l'encoche du col et éclairer les faces d'ici un petit moment», se réjouit le photographe, fixant les taches de lumière sur les cailloux sommitaux.

Mais l'astre du jour descend plus vite que prévu. A regret le photographe range son appareil. «Parfois, on a tout démonté en se disant qu'il n'y avait aucune chance que quelque chose se passe. Et on n'avait pas tourné le dos qu'un rayon de soleil éclairait l'endroit», explique-t-il avec une moue désabusée. «Les plus belles images sont celles qui sont gravées dans ma mémoire.»

Sophie Roulin

## EXPOSITION

---

# Gastlosen : l'oeil d'un passionné

Entre neige et rochers, sur son trépied, la chambre grand format et son soufflet attendent... que « l'endroit offre une image au photographe » ! Depuis bientôt dix ans, les pieds d'Emmanuel Gavillet tournent autour des Gastlosen : une passion avec cette chaîne de montagne dont le photographe vient d'extraire 60 photographies en noir et blanc à découvrir au Musée gruérien à Bulle (lire ci-dessous).

A la frontière des cantons de Berne et de Fribourg, la chaîne rocheuse des Gastlosen trône au fond de la vallée de la Jogne. A ses pieds, son gardien, le Chalet du Soldat, ou Chalet du Régiment : une bâtisse bien connue de tous les militaires

fribourgeois ! Il y a quelques années de cela, à l'époque de sa jeunesse, Emmanuel Gavillet varappe avec Jo Musy et l'OJ de Bulle dans les « Gast... » En 1996, la vie professionnelle de ce photographe le conduit à présenter une première exposition autour de l'atelier-cave de son grand-père adoré. D'autres suivront, témoignant des voyages d'exploration de celui que l'on appelle simplement « Manu » : les fonds de mers et leurs épaves (pour la photo desquels il fabrique un caisson étanche), le sort des morues, des pêcheurs et des îles désertiques du Nord tombent



sous le regard de l'ancien élève de l'École des Arts appliqués de Vevey.

Et voilà qu'il y a une dizaine d'années, les Gastlosen refont surface. Avec Christine, Emmanuel Gavillet se décide : pour honorer la nature, la montagne et ses lumières, il réalisera des photographies argentiques à la chambre grand format (20x25). P r i n t e m p s , automne, hiver (durant l'été la lumière n'est pas bonne...), Manu arpente les environs des Gastlosen, entre

30 et 40 kilos de matériel sur le dos. Puis il installe sa « camera obscura » – ne lui demandez surtout pas pourquoi il a posé son trépied là, à cet endroit, il ne le sait pas lui-même... – et attend tout simplement que la lumière soit la bonne. Et voilà que surgissent des photographies d'une profondeur et d'une netteté vertigineuses, témoignant d'une technique aboutie.

« Jamais je ne suis parti là-haut en me disant, je vais faire une photo » confie Emmanuel



Gavillet : « là-bas, là-haut, je dois ressentir quelque chose, c'est l'endroit qui te donne une image et non toi, photographe, qui va rechercher l'image... » Les quelque 60 photographies résultant de ce travail d'une décennie sont à découvrir prochainement au Musée gruérien à Bulle. Un livre les présente également et un film raconte l'aventure des prises de photos : « Durant tout le projet j'ai tenté d'adapter une technique ancienne à notre époque » raconte Emmanuel Gavillet, « et finalement nous avons décidé de



rendre hommage à cette « camera » en nous mettant à son époque et voilà que nous avons tourné quelques images, en costume 1900, avec du matériel d'époque, pour expliquer le photographe en montagne ».

Les Gastlosen sous l'œil d'un passionné : une exposition entre lumières et ténèbres, des photographies intenses, une ambiance de la nature qui force au respect. Les militaires fribourgeois – bien évidemment invités au vernissage de l'exposition – y retrouveront l'esprit de leur Chalet.

**Jean-Luc Piller**

## GASTLOSEN

Photographies d'Emmanuel Gavillet  
[www.pourquoi-pas.ch](http://www.pourquoi-pas.ch)

Exposition du 20 mars au 29 août 2010  
Vernissage vendredi 19 mars 2010, 18 heures

Animations diverses – Livre et film en vente  
Bulle, Musée gruérien  
Rue de la Condémine 25  
Case postale 204 - 1630 Bulle 1  
Téléphone 026 916 10 10  
[info@musee-gruerien.ch](mailto:info@musee-gruerien.ch)

[www.musees-en-gruyere.ch](http://www.musees-en-gruyere.ch)

[www.chaletdusoldat.ch](http://www.chaletdusoldat.ch)

**Jeudi 18 mars 2010**



EMMANUEL GAVILLET

## **Vertigineuses Gastlosen**

**PHOTOGRAPHIE.** Dès demain, le Musée gruérien accueille l'exposition *Gastlosen* du photographe Emmanuel Gavillet. En noir-blanc et en grand format, les «inhospitalières» n'ont jamais été aussi vertigineuses... **page 5**

# Gastlosen, l'éloge du vertige

**PHOTOGRAPHIE.** Durant huit ans, Emmanuel Gavillet a inlassablement photographié les Gastlosen. Une exposition magistrale au Musée gruérien, à Bulle, sanctionne ce travail d'une exigeante subtilité.

CHRISTOPHE DUTOIT

Les Gastlosen, ces «inhospitalières», ont supporté la présence d'Emmanuel Gavillet pendant plus de huit ans. Huit années durant lesquelles l'homme a gravi leurs pentes abruptes, marché en équilibre sur leurs crêtes acérées, caressé leurs moindres rocaillies de son regard alléché. Qu'il vente ou qu'il bruine, qu'elles soient drapées de brume, couvertes de neige ou brûlées au soleil rougeoyant, les mythiques montagnes ont toléré le photographe mystique, en quête de soi et d'images d'elles.

Pour l'accepter sur leur territoire, les Gastlosen ont signé un pacte faustien avec le photographe. Tandis qu'elles posent, lascives, dans leur plus simple appareil et brindilles (d'herbe) au vent, lui, tel Sisyphé portant trente kilos de matériel sur les épaules, remonte inlassablement leurs cols en se répétant: «C'est un roc... C'est un pic!»

## Le parfum de la pierre

Depuis samedi au Musée gruérien, elles sont là, ces Gastlosen, balafrees, râpeuses, craquelées, tranchantes, érodées à coups de tonnerre et de tempêtes. Certes photographiées, mais toujours insoumises, à l'image de l'Enfer de Dante ou du Mordor de Tolkien. Dans les tirages grand format d'Emmanuel Gavillet, elles ont le goût d'un vieux lichen verdi et le parfum de la pierre mouillée au début d'une pluie. A tel point réelles que l'œil du spectateur n'a qu'une envie: se fondre dans la roche. Plus il s'approche, plus l'image regorge de milliers de détails, d'une netteté impitoyable: là, un piton trahit le pas-

sage d'un varappeur. Ici, une bestiole clandestine prise en flagrant délit de sieste sur une fougère.

Cette netteté quasi irréaliste, le photographe de 42 ans la doit à son appareil, une chambre 20x25 cm, appelée ainsi pour le format de ses négatifs. Un matériel lourd et ancestral, similaire à celui utilisé en 1861 par les frères Bisson lors de leur première photographie au sommet du Mont-Blanc.

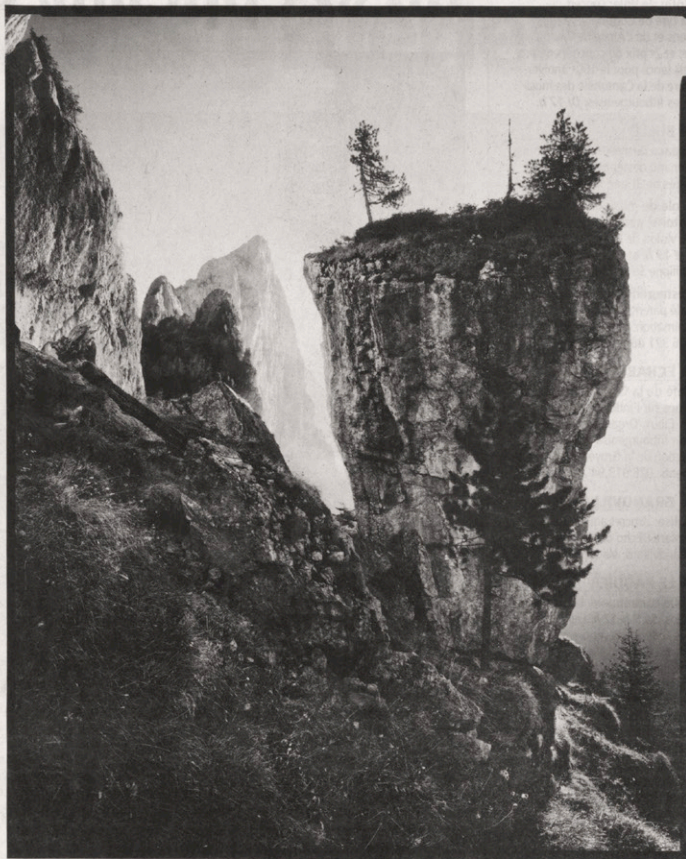
Comme eux, l'artisan Emmanuel Gavillet n'a droit qu'à une poignée de tentatives, comme pour eux, l'attente est mère de toutes les vertus. Sauf que l'anachronisme s'arrête là! A l'aide des techniques les plus récentes et de papiers jet d'encre dernier cri, l'artiste Emmanuel Gavillet réalise des tirages saisissants, qui, dans leur noir et blanc contrasté, confrontent le spectateur à l'éloge du vertige.

## Regard contemporain

Si la technique est actuelle, le regard du photographe de Villarvolard n'en est pas moins contemporain. Ces montagnes coriaces et douloureuses, il les transforme en jeux de matières et de structures, en compositions d'ombres et de lumières, parfois à la limite de l'abstraction. Avec tact, il s'amuse à pervertir la notion d'échelle, magnifiant ici un bloc haut comme trois hommes, miniaturisant là une vertigineuse face de deux cordées.

Rarement depuis Raymond Buchs les Gastlosen n'auront été l'objet d'un si subtil hommage. Et même si leur nature est hostile, même si leur quotidien est sauvage, ces montagnes-là ont été, des Sattelspitzen aux Pucelles, autant de muses pour Emmanuel Gavillet. Qui, loin d'être rancunier, leur rend bien les litres de sueur qu'il a laissés entre le col des Moutons et la Wandflue. ■

Bulle, Musée gruérien, *Un regard neuf sur les Gastlosen*, vernissage vendredi 19 mars, à 18 h. Jusqu'au 29 août.  
Infos: [www.musee-gruerien.ch](http://www.musee-gruerien.ch) ou [www.pourquoi-pas.ch](http://www.pourquoi-pas.ch)



## Un livre et un documentaire en sus

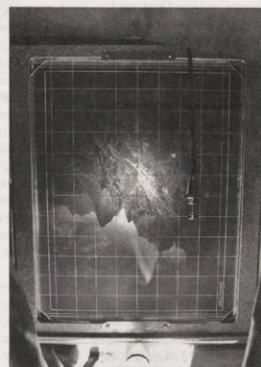
Non content d'exposer une cinquantaine de tirages grand format, Emmanuel Gavillet publie en parallèle un livre et un film sur son projet. Dans un noir et blanc léché et dramatique, *Gastlosen* dévoile 85 images, dont une série de vues d'hélicoptère absentes de l'exposition. Le recueil, préfacé par Hugo de Matran, est rythmé par des interventions amphigouriques de Mary-Laure Zoss.

Quant à *Argentica montana*, le film de 45 minutes réalisé par Emmanuel Gavillet lui-même, il raconte la quête contemplative et intérieure de l'artiste. S'il documente, au présent, la difficulté du travail avec une chambre 20x25 cm en montage, il reconstitue également l'aventure d'un photographe imaginaire, parti immortaliser les Gastlosen dans les années 1910. Une plongée dans le temps aussi intrigante que rigoureusement expliquée. CD

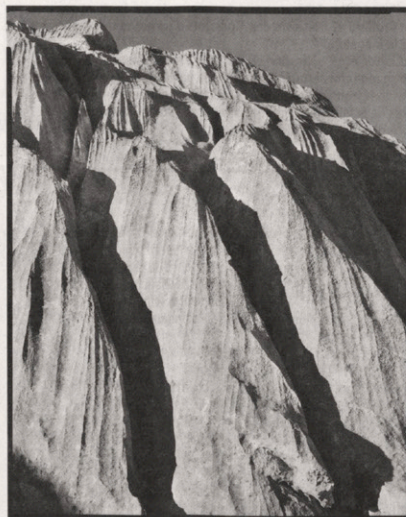
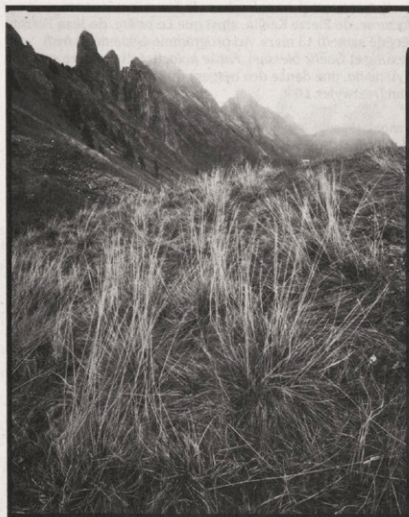
Emmanuel Gavillet, *Gastlosen*, Editions Pourquoi-pas? *Argentica montana*, réalisé par Emmanuel Gavillet, disponible en DVD

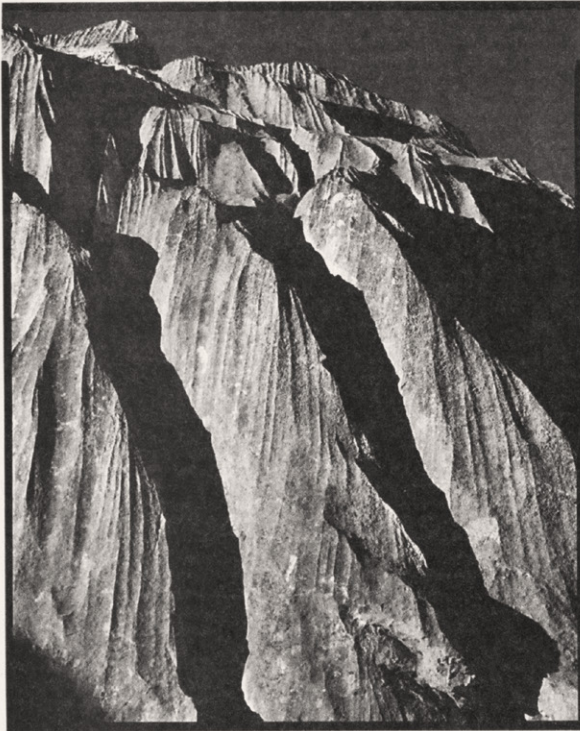


ARCH - C. HAYMOZ



Balafrees, râpeuses, tranchantes, craquelées, les Gastlosen dans l'objectif d'Emmanuel Gavillet.





Trompe-l'œil à la limite de l'abstraction. © EMMANUEL GAVILLET, MUSÉE GRUÉRIEN BULLE

MUSÉE GRUÉRIEN

## Les Gastlosen sublimes

JACQUES STERCHI

Depuis 2002, le photographe fribourgeois Emmanuel Gavillet passe d'inlassables heures dans la chaîne des Gastlosen, ces douze kilomètres rocheux aux impressionnantes verticalités. Il y monte chargé d'une chambre photographique portable, 20x25 cm, sur trépied, qu'il installe au gré des lumières, des intuitions de cadrage. Un pari hasardeux presque à chaque fois, puisqu'en montagne la lumière est capricieuse. Maintes fois Emmanuel Gavillet est redescendu bredouille de là-haut. Mais le résultat valait cet effort de longue durée. A Bulle, le Musée gruérien expose jusqu'au 29 août une cinquantaine de grands formats, noir et blanc, qui subliment les Gastlosen.

**Jeune homme, Emmanuel Gavillet** a grimpé sur les Gastlosen. Photographe, il s'est rendu compte qu'aucun travail photographique conséquent n'avait été consacré à ces sommets déchiquetés, hérissés de rares sapins et... de quelques croix. Pour lui, les «Gast» sont d'une sidérante beauté. Alors, esthétique du sublime, dans la lignée d'un Ansel Adams? S'il admire la technique du photographe américain, Emmanuel Gavillet ne revendique pas une paternité sur le fond. Tout son travail est ordonné par l'instant, le cadrage, la lumière, la vision soudaine d'une composition parmi cette beauté minérale et végétale. A l'entendre, ce n'est pas vraiment lui qui veut imposer une image de la montagne, mais cette dernière qui lui donne des images. Tout comme, note-t-il encore, on a parfois l'impression que la lumière surgit de la montagne elle-même. L'exposition du Musée gruérien propose un habile parcours allant des paysages plus larges à une quasi abstraction «dans» le rocher. Magie de la chambre et des deux objectifs utilisés par Emmanuel Gavillet. A

quelques centimètres ou à cinq cents mètres, la même netteté s'impose au regard. Ce qui provoque un étrange effet déstabilisant: on est souvent incapable de préciser si la photographie est prise de loin ou non, quelle est la taille réelle d'un rocher ou d'une faille dans une paroi. Abstraction réussie.

**Si la verticalité** est souvent synonyme de spiritualité dans les images de montagne, Emmanuel Gavillet semble ne pas s'en contenter. Il va jusqu'au plein cadre d'une paroi, dont la photographie rend alors une image très justement... graphique. C'est la masse silencieuse qui s'impose, sillonnée d'anfractuosités, des noirs accentués de quelques sapins accrochés, d'un névé d'un blanc totalement pur. Et si la prise d'image est particulièrement délicate dans des conditions parfois extrêmes de vent ou de changement de lumière, le développement des clichés est encore un autre pari. Celui d'un méticuleux rendu de ce qu'Emmanuel Gavillet a voulu ramener de sa patiente observation. Dans son bagage, le photographe a toujours un livre, pour tromper l'attente. Et il affirme avoir lu une bonne centaine de fois le *Poison scorpion* de Nicolas Bouvier, à l'ombre des Gastlosen.

L'exposition bulloise est complétée par un livre, *Gastlosen*, réunissant 80 illustrations. Un film, *Argentica Montana*, réalisé par Emmanuel Gavillet, est un amusant clin d'œil aux pionniers de la photographie de montagne. Reconstitution en couleur des conditions difficiles quand il fallait emmener des dizaines de kilos de matériel dans des caisses, habillés façon 1900, dans des pentes qui, rappelle discrètement Emmanuel Gavillet, ne sont pas accessibles sans danger à tout un chacun. I

> **Gastlosen**, photographies d'Emmanuel Gavillet, Musée gruérien, Bulle, jusqu'au 29 août. [www.musee-gruerien.ch](http://www.musee-gruerien.ch)



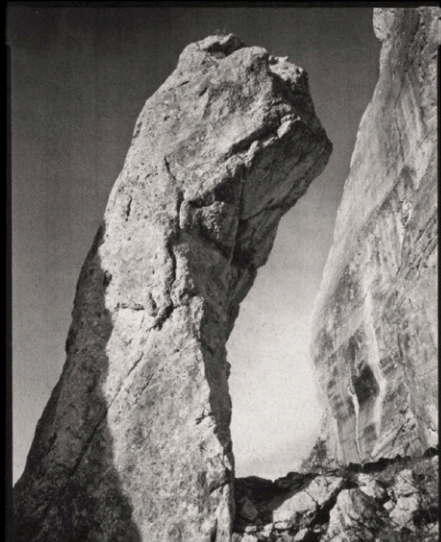
## PHOTOGRAPHIE

# Les Gastlosen en grand format

Loin des clichés numériques actuels, le massif fribourgeois des Gastlosen s'expose en noir et blanc au Musée gruérien de Bulle (FR). Visite vertigineuse.

**L**e photographe fribourgeois Emmanuel Gavillet a choisi d'aller à contre-courant de ce qui se fait. Il a pris le temps. Pas moins de huit années lui ont été nécessaires pour photographier la chaîne des Gastlosen. Rompant avec les facilités du numérique, il a travaillé en argentique avec une volumineuse chambre grand format. « Cette technique a plus de cent ans, explique-t-il. Au début il a fallu trouver des solutions pour alléger le matériel, mais je portais tout de même 30 kilos sur le dos. » Ensuite, le photographe a du apprendre la patience. « J'apporte beaucoup de soin au travail de composition, mais une fois que la chambre est installée, il faut attendre la bonne lumière, alors on se pose, on regarde, on réfléchit. Je ne faisais que quelques images à chaque fois et le plus souvent, aucune. » Poussant l'expérience jusqu'au bout, Emmanuel Gavillet et son amie Christine ont reconstitué les conditions « 1900 » pour réaliser un film à découvrir en marge de l'exposition. **MARJORIE SIEGRIST ■**

**+ D'INFOS** Musée gruérien de Bulle (FR) jusqu'au 29 août. Fermé le lundi. Tél. 026 916 10 10. [www.musee-gruerien.ch](http://www.musee-gruerien.ch)



## LES GASTLOSEN, LA MONTAGNE QUI FASCINE

Monique Durussel

Gastlosen: le nom suffit à susciter l'évocation d'images fortes, puissantes et minérales. Le photographe Emmanuel Gavillet consacre un beau livre à la chaîne fribourgeoise. Des photographies en noir et blanc «entre lumières et ténèbres» écrit le sculpteur Hugo de Matran dans sa préface. Choisir un sculpteur pour évoquer des images des Gastlosen, quelle pertinence! La chaîne montagneuse est si proche de la sculpture. Puissante muraille dentelée qui se dresse telle une cathédrale vers le ciel. Pour Caroline Bruegger, graphiste et auteur du texte de la jaquette de l'ouvrage, les Gastlosen sont «comme un lieu sacré, une chaîne de roches mythiques pareilles à l'échine d'un dragon...dotée d'une beauté et d'une noblesse qui forcent le respect».

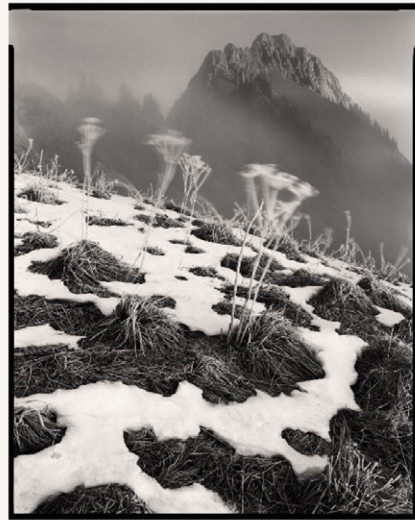
Les superlatifs abondent lorsqu'on évoque les Gastlosen. C'est dans cet esprit que le photographe Emmanuel Gavillet a mené son projet. Pendant 8 ans, il a parcouru la montagne, observé, tous les sens aux aguets, pour comprendre plus intérieurement les Gastlosen et finalement en faire les clichés qu'il publie et expose. Chargé de 25 kilos de matériel photographe-

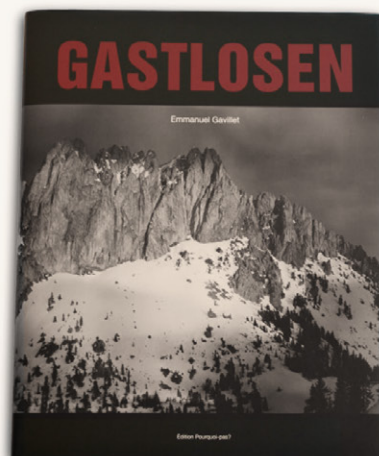


que à chacune de ses expéditions, Emmanuel Gavillet a arpenté inlassablement les sentiers rocailloux ou enneigés des Gastlosen. Il a suivi un chemin initiatique dont il nous offre l'essence. «Un théâtre du monde tour à tour dantesque et émouvant... Une nature où l'être humain retrouve sa place... où il fait partie de la création», écrit en substance Hugo de Matran.

Explorateur dans l'âme, Emmanuel Gavillet passe par l'École d'arts appliqués de Vevey, avant d'entreprendre ses expéditions. Il ira à plusieurs reprises en Norvège, tout d'abord sur terre avec «Histoire d'un peuple de légende», puis vers les profondeurs océaniques où il fixe sur la pellicule les trésors des épaves englouties. Il en fera plusieurs expositions. En 2001, au cours d'un périple de quatre mois, il réalise des prises de vues sous-marines de l'épave du navire du commandant Charcot, le «Pourquoi-pas?». Il en fait, à nouveau une exposition. Dès 2002, commence l'aventure Gastlosen. Un projet de travail à la chambre photographique 20x25 en montagne. Le défi était de taille, notamment en raison du matériel lourd et encombrant dont le photographe se chargeait. Il a dû trouver, en cours de réalisation, des solutions pour les endroits les plus escarpés.

La chambre photographique, aussi appelée chambre technique de grand format, est l'héritière des premiers appareils photographiques qui utilisaient des émulsions photosensibles sur plaques de verre. Les négatifs sur verre ne s'utilisent plus et sont remplacés depuis de nombreuses années par des plans films. Alors, pourquoi choisir la prise de vue à la chambre à l'heure du tout numérique? Parce qu'elle restitue les détails les plus infimes. C'est ce que ce livre photographique nous montre en de splendides images et de subtiles nuances lumineuses.





Emmanuel Gavillet

**GASTLOSEN**

Format 24 x 30 cm

120 pages

80 illustrations

Impression bichromie

Préface de Hugo de Matran

Textes de Mary-Laure Zoss

Prix: CHF 69.–

Le livre peut-être commandé par mail à [egavillet@pourquoi-pas.ch](mailto:egavillet@pourquoi-pas.ch). Il est également en vente dans certaines librairies.

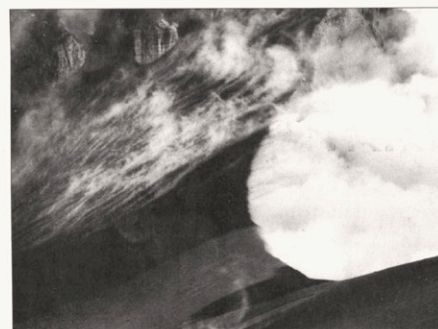
Emmanuel Gavillet prépare pour cet automne, une exposition à la galerie J.-J. Hofstetter à Fribourg, avec de nouveaux clichés pris lors de sa dernière expédition au volcan Eyjafjallajökull en Islande en mai et juin de cette année.

## Un Gruérien a escaladé le cratère de l'Eyjafjöll

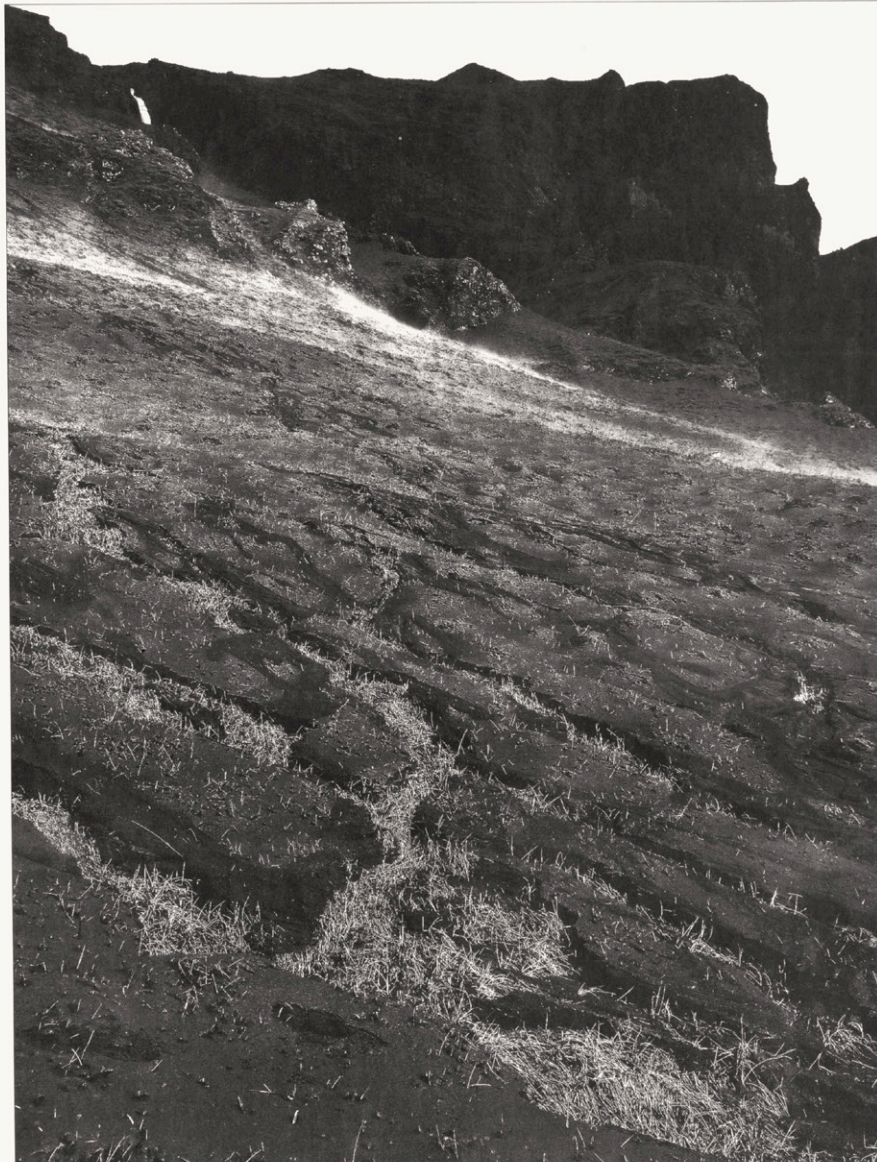


EMMANUEL GAVILLET

**ISLANDE.** Lundi après-midi, Emmanuel Gavillet a photographié le cratère du volcan islandais Eyjafjallajökull, dont les cendres ont paralysé récemment l'espace aérien européen. L'habitant de Villarvolard raconte son aventure. **page 3**



L'éruption de l'Eyjafjallajökull a laissé une épaisse couche de cendres noires autour du volcan. «Avec la pluie, les scories se sont transformées en une sorte de mauvaise crème Chantilly», décrit le photographe Emmanuel Gavillet. Au sommet du cratère (au milieu), le glacier est également recouvert de 20 centimètres de cendres. PHOTOS EMMANUEL GAVILLET



## Manu Gavillet a photographié l'une des «Portes de l'Enfer»

**EYJAFJALLAJÖKULL.** Deux mois après l'éruption du volcan qui a paralysé le trafic aérien, Emmanuel Gavillet vient de photographier son cratère et les paysages islandais recouverts de cendres.

CHRISTOPHE DUTOIT

«C'était très impressionnant! J'entendais au loin des craquements sourds qui semblaient venir du fond de la terre. J'étais au sommet du glacier, au bord du cratère, à quelques mètres de l'endroit où ont eu lieu les deux dernières éruptions. C'était comme si je voyais à l'intérieur de la terre...»

Lundi après-midi, l'artiste gruérien Emmanuel Gavillet est parvenu au sommet de l'Eyjafjallajökull, le volcan

islandais à l'origine de la paralysie du trafic aérien en avril dernier. Armé de sa chambre 20x25 cm et de ses films noir et blanc, il poursuit un projet photographique dans la lignée de son exposition *Gastlosen*, actuellement visible au Musée gruérien, à Bulle.

### Plusieurs heures au sommet

«Je suis monté sur le volcan avec un 4x4 qui emmène d'habitude les scientifiques et les touristes», raconte l'habitant de Villarvolard, joint mardi soir par téléphone. «On a eu la chance de rester plusieurs heures au sommet. L'éruption est maintenant terminée et seules des vapeurs enrobent encore les alentours. Mais j'avoue que j'étais un peu inquiet!»

Malgré le froid et le vent violent, le photographe est parvenu à réaliser plusieurs images, que l'on peut d'ailleurs admirer sur son blog [www.pour-](http://www.pour-quoi-pas.ch/blog)

[pour-quoi-pas.ch/blog](http://www.pour-quoi-pas.ch/blog). «Il y a de la cendre partout, poursuit Manu Gavillet. On a l'impression de marcher sur du sucre qui s'effrite.» Au sommet, le glacier a été comme englouti dans le cratère. «On n'imagine pas la puissance du volcan. Lors de l'éruption du Vatnajökull en 1996, des ponts métalliques ont été tordus comme de simples trombones dans nos doigts.»

Sur place depuis une dizaine de jours, il a également photographié les contreforts de l'une de ces «Portes de l'Enfer», comme on surnomme la région depuis le Moyen Âge. «Au nord, j'ai pris des images des coulées de cendres. Avec la pluie, les scories se sont transformées en une sorte de mauvaise crème Chantilly noire.»

Aux abords du volcan, les paysages sont recouverts d'une vingtaine de centimètres de cendres. Les dégâts sont énormes. La plupart des maisons

et des fermes ont déjà été nettoyées. Mais les prés sont encore noirs. Seules quelques herbettes tentent de pousser à travers les cendres.»

Même si l'Eyjafjallajökull s'est calmé depuis quelques jours, le vent soulève toujours les fines particules qui jonchent le sol. «On sent sur le visage des picots qui ressemblent à du verre pilé. C'est tellement abrasif que j'ai eu des douleurs dans les yeux», explique l'aventurier.

### Le dernier rescapé

Emmanuel Gavillet n'a pas croisé beaucoup d'êtres humains ces derniers temps. «Un jour, je marchais seul dans une vallée sinistrée. J'avais le sentiment d'être le dernier rescapé sur une planète inhospitalière.» Les seuls Islandais qu'il a rencontrés se montrent tous assez fatalistes. «Ici, les gens ont l'habitude des volcans et ils

savent qu'il y aura encore des éruptions. En général, ils sont très prudents: ils prennent leurs affaires et s'en vont. D'ailleurs, il n'y a eu aucun blessé ces dernières semaines.»

En autarcie dans son véhicule tout-terrain, Emmanuel Gavillet vit au rythme de cette nature sauvage et au gré des conditions météo. «Les journées durent jusqu'à 23 h. La lumière est très belle le soir, comme chez nous les après-midi d'automne.»

Neuf ans après une première expédition en Islande où s'entremêlaient photos de paysages et prises de vue sous-marines, le Gruérien espère revenir en Suisse avec une vingtaine de clichés réussis. «Pour l'instant, je ne dois pas en avoir plus de quatre», rigole-t-il. A l'automne, il devrait exposer ses travaux dans une galerie à Fribourg. ■

Plus d'infos: [www.pourquoi-pas.ch/blog](http://www.pourquoi-pas.ch/blog)

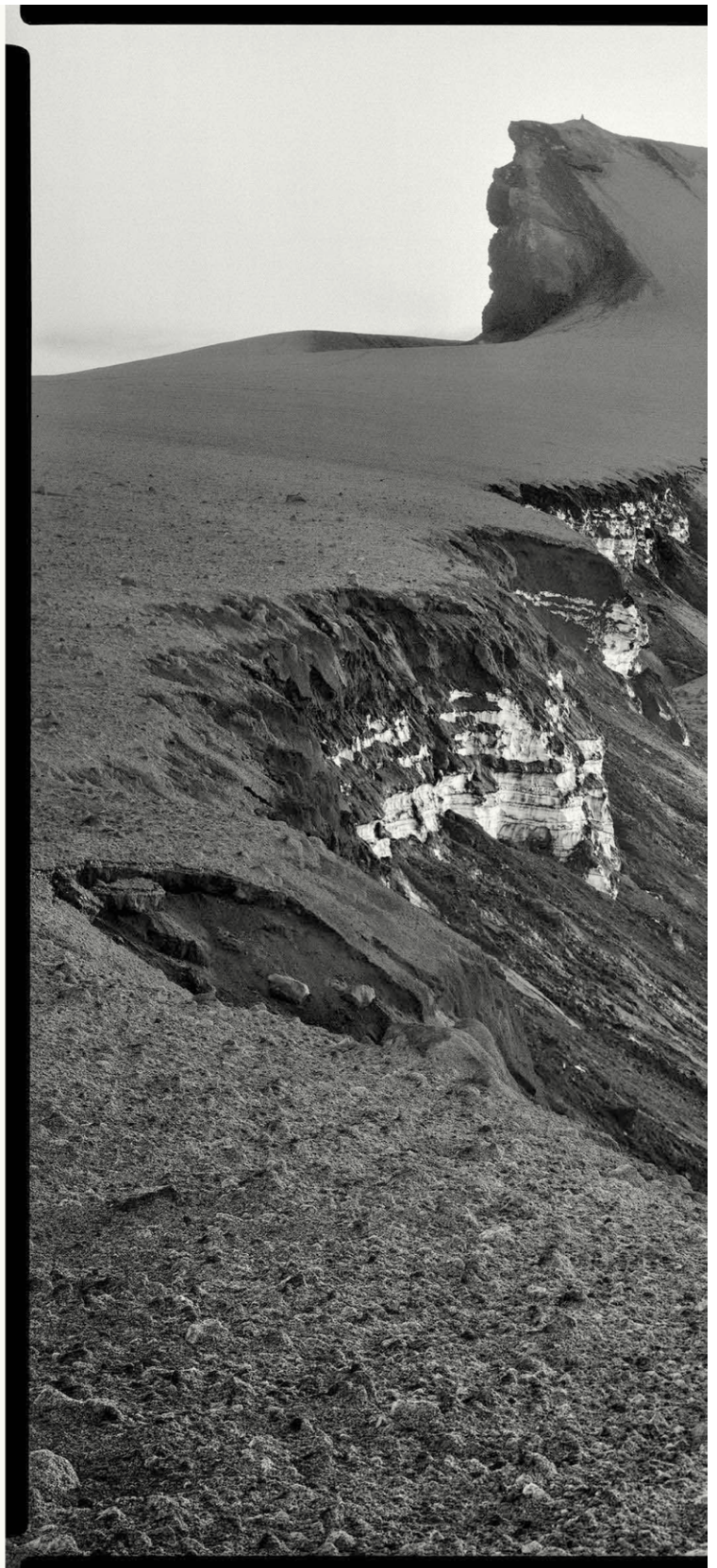
# Engar tækifærismyndir

Ljósmyndun í meðförum Svisslendingsins Emmanuels Gavillet snýst ekki bara um myndatöku heldur heimspeki eða í það minnsta lífssýn. Hann tekur myndir á ríflega hálftrar aldar gamla myndvél og leggur mikið upp úr því að hitta á rétta andrúmsloftið, jafnvel þó að það þýði langa bið, enda tekur 20 mínútur að taka eina mynd.

Inga Rún Sigurðardóttir ingarun@mbl.is



Myndavélin sem Gavillet notar er meira en hálftrar aldar gömul og tekur 20 mínútur að taka eina mynd og á orðaligtækið að „smella af einni mynd“ varla við í því tilvik.





Gavillet um þá lífsreynslu að standa á toppi Eyjafjallajökuls að taka þessa mynd: „Ég heimsótti eldfjallið aftur með leiðsögumanni mínum. Klukkan var þrjú um morgun og það var að birta. Það var þoka fyrir neðan okkur og við vorum í sólskini. Þetta var mjög skrytið, mér fannst upplifunin minna á að vera viðstaddur upphaf heimsins.“



Ferlió við þessa myndatöku ber vott um vandvirkni og þolinmæði Gavillet. „Þetta var nálægt Seyðisfirði. Ég sá þennan stað en hélt áfram ferðalaginu og tók ekki mynd í þetta skiptið. Ég velti þessu fyrir mér í þrjár vikur og ákvað að snúa aftur. Í það skipti var birtan góð,“ útskýrir hann.



Þessi mynd er tekin af toppi Eyjafjallajökuls í fyrstu ferð Gavillet þangað. „Ég heillaðist af þessum stað, orkunní sem fylgir honum. Ég skynjaði smáð mína sterkt.“



Þessi mynd er tekin við sprengigíginn Viti í hlíðum Kröflu. „Ég ætlaði fyrst að vera einn eða tvo daga. Vann og beið í 16 tíma tvo daga. Bætti við einum degi og rétta stundin kom loks eftir enn lengri bið þriðja daginn, birtan var svo falleg í lok dagsins,“ segir ljósmyndarinn.



Gavillet að störfum í svissnesku Gastlosen-fjöllum með myndavélina góðu. Hann hefur komið þangað margoft og myndar þá í 1700-2100 metra hæð. Hægt er að lesa blogg um ferðalög Gavillet og fleiri myndir eftir hann á [www.pourquoi-pas.ch](http://www.pourquoi-pas.ch).

Úti um allan heim er hópur fólks sem vinnur sjálfböðavinnu við það að vekja athygli á Íslandi eða telst í það minnsta í óformlegum hópi klappstýra landans. Þetta fólk er oft kallað Íslandsvinir og er ljósmyndarinn Emmanuelle Gavillet einn þeirra. Þessi ríflega fertugi Svisslendingur hefur komið tvisvar til Íslands, fyrra skiptið var fyrir níu árum. Þá kafaði hann við Íslandsstrendur og tók myndir af flaki frönsku skonnortunnar Pourquoi pas? á sjávarbotni úti fyrir Mýrum. Ísland heillaði Gavillet en hann langaði til að kynna landinu nánar og kom í aðra heimsókn í maí. Í þetta skiptið ferðaðist hann ekki um landið með köfunargræjurarnar í skottinu heldur sérsmíðaða myndavél, sem er frá því um eða upp úr miðri síðustu öld.

#### Kafar djúpt í víðfangsefnið

„Ég kom til að halda vinnunni áfram en í þetta skiptið með stóru, gömlu myndavélinni minni,“ segir hann en myndavélin er sérstök. „Myndavélin er algjör andstæða þess sem er í tísku núna, hún er ekki stafræn heldur með filmu. Það tekur 20 mínútur að taka eina mynd,“ segir hann en ljósmyndaferlið er öðruvísi en það sem helst tókast og viðhorfið sömuleiðis annað. Undirbúningurinn fyrir myndatöku er líka mikill, hann skoðar umhverfið mjög vel fyrir myndatöku.

Þó að ekki sé um neðansjávarmyndatöku að ræða kafar Gavillet engu að síður djúpt í víðfangsefnið. „Mér líkar ekki þessi hraða, stafræna ljósmyndun, hún sýnir ekki eins mikla virðingu gagnvart ljósmyndun. Þar er hættu á því að þú sjáir ekki í raun það sem þú ert að taka mynd af. Þú tekur margar myndir með hraða og ferð síðan heim og velur mynd á tölvunni eftir á. Ég vinn alveg öflugt við þetta. Ég undirbý myndatökur mínar mjög vel,“ segir hann en það getur tekið langan tíma að ná góðri mynd og er hans leið því leið hinna þolinmóðu.

#### Beðið eftir birtunni

„Það getur jafnvel tekið viku að ná réttu myndinni. Ég þarf að biða eftir réttu birtunni og ég þarf að vita nákvæmlega hvað ég ætla að mynda. Stundum fer ég fimm sinnum á sama stað til að ná mynd. Á Íslandi er þetta jafnvel erfiðara en í Sviss því veðrið breytist svo fljótt,“ segir hann og er það þá ekki síst birtan sem hann er að vísa til.

„Birtan er svo margbreytileg. Ég undirbý myndavélina í falletgri birtu, kannski blöndu af þöku og sólskini. Skömmu síðar hefur birtan breyst en er kannski líka falletg og ég þarf að ákveða mig hvor sé betri birta fyrir mig. Í þeim tilfellum tek ég tver myndir. Í heimalandinu vinn ég aðeins öðruvísi, veðrið breytist ekki svona hratt,“ segir hann og hlær.

Gavillet er fæddur árið 1968 í þeim hluta Sviss þar sem franska er ráðandi. Hann lærði við virtan listaháskóla, Ecole d'Arts Appliqués í Vevey og segir að persónulegur still sinn hafi mótast strax á námsárunum. Hann starfar sjálfstætt og hefur haldið margar einkasýningar frá því hann útskrifaðist fyrir um tveimur áratugum.

#### Kýs fámennið

Stórbrotna náttúru er að finna í Sviss og hefur Gavillet myndað mikið í fjöllumum. „Ég hef alltaf viljað mynda á stöðum þar sem ekkert eða að minnsta kosti fátt fólk er. Ég þarf að fá góða tilfinningu fyrir landinu, hreinlega að finna lyktina af því. Ég verð að finna réttu tilfín-

„Mér finnst aðeins hægt að sýna tilfinningu í mynd ef hún er grátóna. Svarthvítt er það sem virkar fyrir mig. Það þarf ekki meiri upplýsingar í myndina, litur virkar trúfandi.“

inguna áður en ég tek myndir,“ segir listamaðurinn um staðarvalið. Það er því ekki skrytið að hann kunnir vel við sig í fámenninu á Íslandi. Noregur heillar einnig og hefur hann heimsótt landið um tíu sinnum og meðal annars dvalið í Lófóten.

„Ég kann vel við norðlægar slóðir. Ég væri til í að koma á hverju ári til landsins. Mér finnst þetta mjög sérstakt land með þetta samspil eldfjalla og jökla. Það er svo mikil orka í fjörðinni á Íslandi og það er mér mjög mikilvægt.“

Meðfylgjandi myndir tók Gavillet í Íslandsförinni í vor en hann tekur aðeins svarthvítar myndir í sinni listrænu vinnu. „Ef ég er að vinna fyrir einhvern annan tek ég myndir í lit ef þess er óskað en kýs sjálfur svarthvítt og hef gert það síðan ég útskrifaðist. Mér finnst aðeins hægt að sýna tilfinningu í mynd ef hún er grátóna. Svarthvítt er það sem virkar fyrir mig. Það þarf ekki meiri upplýsingar í myndina, litur virkar trúfandi.“

Hann dvaldi hérlendis í tæpan mánuð og myndaði á milli 40 og 50 víðfangsefni á gömlu vélinu en myndirnar urðu hátt í 120 alls. „Ég tók allavega tvær myndir af hverju víðfangsefni til öryggis. Stundum var vindur og vélin hreyfðist aðeins en þannig getur myndin orðið óskýr. Því fannst mér öruggara að taka fleiri en eina mynd. Það var samt helst á toppi eldfjallsins sem þetta var erfiðast en þar var vindurinn hvað mestur.“

#### Sýning í litlum bæ nálægt Bern

Þar sem myndir Gavillet eru langt frá tækifærisljósmyndun vaknar sú spurning hvort hann taki líka stafrænar myndir. Hvernig litur einkamyndaalbúmið hans út? „Ég tók myndir fyrir mig á stafræna myndavél til að sýna vinum og vandamönnum,“ segir Gavillet, sem verður var við Íslandsáhuga hjá samlöndum sínum.

Sýning á 20 Íslandsmyndum verður opnuð nú um miðjan október í litlum bæ nálægt höfuðborginni Bern. „Ég er núna að undirbúa hana,“ segir hann en langan tíma tekur að framkalla allar myndirnar úr þessari sérstöku vél. „Ég er bara nýbúinn að ljúka við það mikla verk.“

Hann segist verða var við að fólk í Sviss haldi að Ísland sé hættulegt land, ekki síst eftir eldgosin í vor. Hann segir fólk kannski breyta um sýn eftir að hafa skoðað sýninguna. „Myndirnar mínar eru samt engin póstkort frá Íslandi. Fólk fær nýja sýn á landið, líka af því að myndirnar eru svarthvítar og teknar á þessa sérstöku vél.“

Hann segist vera viss um að hann komi hingað aftur. „Ég sá nýja staði sem mig langar að mynda með þessari myndavél.“

Fyrir átta árum var það hálendið sem heillaði mest. „Nú var ég hér of snemma og það var ekki hægt að ferðast inn á hálendið,“ segir Gavillet svekktur en þó ekki sár. „Það er svo víða sem sérstakt og falletg landslag er að finna.“

# accrochages

MAGAZINE D'ART

KUNSTMAGAZIN

131

N° 131 OCTOBRE 2011

OKTOBER 2011

CHF 7.50 € 8



## GENS D'ART

### Emmanuel Gavillet **Ode à la montagne**



Attaché aux traditions photographiques, **Emmanuel Gavillet**, 36 ans, sillonne depuis 2003 le massif des Gastlosen avec une chambre 20x25, pesant près de trente kilos, afin d'y réaliser des photographies argentiques grand format. Résultat : des tirages d'une profondeur et d'une netteté vertigineuses, qui témoignent d'une technique aboutie et d'une grande finesse dans le traitement de la lumière. Au-delà de la représentation d'un paysage de montagne, cette démarche est aussi une quête intérieure et une recherche sur la matière – la neige, la glace, la roche – qui entraîne le photographe aux frontières de l'abstraction. Après avoir présenté ses photos en 2010 au Musée gruérien à Bulle, puis à Novosibirsk (Sibérie) ce printemps avec huit autres photographes fribourgeois, Emmanuel Gavillet expose à la **Galerie Agnès Martel** à Pampigny, du 22 octobre 2011 au 21 janvier 2012.



0.8  
860098

KLINGENTHAL Exposition

## L'aventure à la portée d'un regard

Elles ne sont que 23. Les photographies d'Emmanuel Gavillet, rassemblées dans les hauteurs de la manufacture d'armes blanches de Klingenthal, sont pourtant autant de fenêtres ouvertes sur un rêve fait d'aventure.

**IL FAUT MONTER** en haut du bâtiment de la manufacture d'armes blanches de Klingenthal pour découvrir ces clichés magnifiques sortis de ces néants que la terre sait nous cacher. Pour accéder à ce monde fait de rêves d'enfants et de poussières d'étoiles, la photo numérique n'a plus sa place. Seules la pellicule argentique, les traitements de la lumière par cellule manuelle et l'utilisation de techniques hors d'âge constituent le sésame de ces paradis oubliés.

Installée jusqu'au 31 décembre 2014, cette exposition présente 23 photos noir et blanc sélectionnées par Emmanuel Gavillet. « Ce choix est représentatif de mon travail. Il est davantage basé sur l'émotion que suscite une image que l'effet d'une quantité de photos », assure le photographe suisse. À travers ses clichés, le spectateur part pour quelques dizaines de milliers de kilomètres, sur les traces du *Pourquoi Pas ?*



En quelques images, Emmanuel Gavillet sait réveiller une part de rêve qui sommeille en nous.

PHOTO DNA

(\*), navire du commandant Charcot qui s'est abîmé au large des côtes d'Islande, à la recherche d'épaves englouties durant la Seconde Guerre mondiale, à la rencontre de la chaîne de Gastlosen, barrière naturelle et minérale de la Gruyère, région de Suisse.

### La rigueur du professionnel

Tous ces mondes ont les parfums de ces instants d'enfance oubliés dans un quotidien étrié d'adultes. « Il y a là près de 15 ans de travail résumés en quelques photos », rappelle Emmanuel Gavillet. Car derrière chaque instant d'aventure capté par l'intuition du photographe, la rigueur du profes-

sionnel s'exerce. « Le projet des Gastlosen m'a pris dix ans. Je suis parti avec une chambre photographique et à chaque sortie, seulement cinq plaques. Il fallait que j'estime que tout soit parfait pour appuyer sur le déclencheur. Souvent, je suis rentré bredouille car la lumière ne convenait pas », se souvient-il.

Rien de plus difficile que de fixer pour l'éternité un rêve, mais pas inaccessible. Comme pour nous convaincre que cela est possible, Emmanuel Gavillet a pris soin de présenter les appareils utilisés. Bien sûr, à l'heure des satellites et de la cartographie planétaire en temps réel, sa démarche semble un rien anachronique.

« Aujourd'hui, l'aventure ne se vit plus face à des contrées déjà explorées mais au fond de soi, en redécouvrant des émotions oubliées », lâche le photographe. Force est de constater que ces clichés sont de formidables visas pour ces pays imaginaires tapis au fond d'un passé. ■

F.M

► (\*) Pour en savoir plus : [www.pourquoi-pas.ch](http://www.pourquoi-pas.ch)

► Exposition : « Paljijädzo èthrando – errance photographique de l'Islande à la Gruyère » jusqu'au 31 décembre à la manufacture d'armes blanches de Klingenthal. Renseignements : [www.klingenthal.fr](http://www.klingenthal.fr) ou ☎ 03 88 95 95 28.

# L'aventure, en noir et blanc

Jusqu'au 31 décembre, la Manufacture d'armes blanches à Klingenthal accueille une somptueuse exposition composée de 23 photographies sélectionnées par Emmanuel Gavillet. Une invitation au voyage et à l'aventure, en noir et blanc.

Dans son périple long de plusieurs milliers de kilomètres, Emmanuel Gavillet vous emmène sur les traces du Pourquoi Pas, le navire du commandant Charcot qui s'est abîmé le long des côtes islandaises à la découverte des paysages souvent inaccessibles de cette contrée et à la rencontre de la chaîne de Gastlosen, cette barrière naturelle et minérale suisse.

Avec une technique photographique qui peut paraître d'un « autre temps » à l'heure du tout numérique, l'artiste suisse fixe sur pellicule l'instant parfait de ces endroits hors du commun, suscite des émotions d'enfant oubliées et



invite au voyage au plus profond de soi.

Vingt-trois photographies seulement, les plus représentatives d'un travail d'une quinzaine d'année qui mêle l'intuition du photographe et la rigueur du professionnel pour réussir à capter l'instant d'aventure parfait. Une série de clichés qui conduit le visiteur dans un voyage hors du temps.

Pour son prochain projet, Emmanuel Gavillet partira à la

découverte du Spitzberg, un territoire encore vierge du Grand Nord qui recèle de trésors insoupçonnés.

**Exposition : « Palyjádzo èthrando – errance photographique de l'Islande à la Gruyère ».**

*Jusqu'au 31 décembre*

Pour en savoir plus sur les œuvres d'Emmanuel Gavillet

**[www.pourquoi-pas.ch](http://www.pourquoi-pas.ch)**

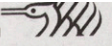
Découvertes



EMMANUEL GAVILLET (DÉTAIL)

## Aux confins d'Israël, là où la paix tient à un fil

**EXPOSITION.** Photographe des ombres ténébreuses et des lumières éblouissantes, le Gruérien Emmanuel Gavillet expose à Matran ses images du Golan et d'Islande. **PAGE 5**



# «Dans mes images, l'essentiel est invisible»

Avant de partir en expédition cet été dans le nord du Spitzberg, le Gruérien **Emmanuel Gavillet** expose à Matran ses photographies récentes d'Israël et d'Islande, deux régions aux «confins émotionnels de notre monde».

CHRISTOPHE DUTOIT

**PHOTOGRAPHIE.** D'abord, ses noirs. Profonds, épais comme du charbon écrasé sur le papier, mais vivants comme les monochromes de Pierre Soulages. Puis ses gris, rares et arides dégradés de lumière dans le désert du Néguev ou les plaines inhabitées de Snaefellsjökull. Enfin, en contrepoint, ses éclats de blancs, scories d'une pureté évanescence, dernières neiges avant la fonte ou étendues infinies de sables éblouissants...

Depuis bientôt vingt-cinq ans, les photographies d'Emmanuel Gavillet magnifient cette esthétique du noir et blanc considérée aujourd'hui comme si nostalgique, si mélancolique. Or, il n'en est rien. Ses derniers travaux, exposés à Matran jusqu'au 28 juin, auscultent de manière bien plus abyssale les tréfonds de l'humain. Ou plutôt des dernières *Traces d'éléments humains dans l'architecture abandonnée*, ainsi que se nommait déjà son travail de diplôme à sa sortie de l'Ecole d'arts appliqués de Vevey en 1990.



## Absence centrale

«J'ai pris conscience de cette filiation lorsque j'installais mes tirages ces derniers jours. J'ai toujours été attiré par la manière dont certaines matières sont restituées par la photographie.» Pour s'en convaincre, il suffit d'observer son *Hommage au dernier agriculteur*, pris lors d'un voyage en Islande en 2013. Certes, on y voit une bâtisse en ruine, battue par les quatre vents et lacérée par l'affront du temps. Sur sa façade décrépite, l'œil déambule dans les tons sur tons, vagabonde entre les dégradés. L'absence y est centrale, dernier stigmate d'une vie passée, d'une histoire qui n'a jamais été écrite et dont subsistent, pour un temps encore, les ultimes lambeaux.

Des lambeaux, il en est également question dans ses images du Golan, prises quelques mois plus tôt. Invité en Israël pour tourner des images vidéo en vue d'un documentaire, Emmanuel Gavillet profite de temps instables pour photographier certaines positions désaffectées. «Avec mon ami sur place, nous étions à dix mètres de la frontière syrienne. Pendant que je mettais en place ma chambre 20 x 25 cm, il ne cessait de bouger. "L'objectif de ton appareil ressemble au viseur d'un lance-roquettes, me dit-il. Derrière ton trépied, tu es condamné si un sniper tire depuis la zone franche. Tant que je me déplace, je suis une cible beaucoup plus difficile à toucher!"» Sans rire.

Autant dire que le photographe de 47 ans n'a jamais fait aussi vite pour exposer ses films grand format. «On entendait les tirs de mortier à quelques kilomètres. C'était quand même très tendu, mais je crois que le risque était finalement assez faible.» Là, il sourit.

## Les figiers prophétiques

En quelques jours, Emmanuel Gavillet photographie des intérieurs d'anciennes mosquées, des bunkers graffités et des figiers sauvages qui repoussent tant bien que mal dans des interstices de béton, ces figiers prophétiques de la renaissance d'Israël.



En Islande (*Hommage au dernier agriculteur*, en haut) ou en Israël (*No comment IV*), Emmanuel Gavillet magnifie l'éclat de la ruine, pour voir «ce qui se passe avant la bascule, au moment du passage de la vie à la mort». PHOTOS EMMANUEL GAVILLET

En deux icônes, le photographe installé à Villarvolard rompt avec la belle image de paysage qu'il a longtemps pratiquée, notamment dans les Gastlosen. «Ces photographies-là sont beaucoup plus intériorisées. Je voulais observer ce qui se passe avant la bascule, au moment du passage de la vie à la mort. J'ai l'impression que l'essentiel est invisible dans mes images.» Du coup, on découvre les 36 tirages exposés à la Galerie de la Fontaine aux petits cochons sous un autre angle, plus transcendantal, plus spirituel.

Quand il parle de son acte photographique, avec ses images ultradétaillées et sa chambre encombrante, il évoque cette

«même torture» devant les *Collines du Golan et le lac de Tibériade* que face aux poussières volcaniques de l'Eyjafjallajökull après sa terrible éruption. «J'aime cette notion de limite de la terre, de déchirure. En Islande ou en Israël, je me suis approché de cette idée presque biblique. D'ailleurs, les rares personnes que l'on a vues dans ces ruines du Golan venaient en pèlerinage, prier pour leurs proches qui y ont trouvé la mort.» ■

**Matran, Galerie de la Fontaine aux petits cochons, jusqu'au 28 juin, ve 17 h-20 h, sa-di 13 h-19 h.**  
[www.pourquoi-pas.ch](http://www.pourquoi-pas.ch)

## Soleil de minuit au Spitzberg

A partir de la mi-juillet, le photographe Emmanuel Gavillet et le sculpteur Daniel Rohrbasser se rendront au-delà du cercle polaire arctique pour une nouvelle expérience artistique et humaine. Ils embarqueront à bord du *Knut* fraîchement baptisé, le nouveau voilier de l'association MaréMotrice emmené par les Gruériens Mélina Repond, Benjamin Ruffieux et Sébastien Volery (*La Gruyère du*

9 avril). «Nous allons passer cinq semaines avec les ours», sourit le Gruérien, qui a récemment dû s'acquiescer d'un fusil à gros calibre et d'un entraînement intensif à son utilisation. «Mais le but est de ne pas s'en servir...» Une chose est certaine: on n'organise pas ce genre d'expédition comme de simples vacances. «Sur place, nous aurons un téléphone cellulaire et nous serons en complète auto-

nomie avec le bateau, qui nous servira de camp de base.» Sous le soleil de minuit – ou le jour polaire, c'est selon – les deux artistes tourneront un documentaire sur leur travail, «surtout pour montrer la fragilité de cet endroit», un film qu'ils comptent projeter aux écoles et dans des festivals. Tout en poursuivant chacun leur travail personnel, qu'ils pensent exposer dans la foulée. CD

Emmanuel Gavillet expose ses photographies de reliefs à l'Espace Hugo de Matran

# Cap au Nord, hors du temps

« ADELIN FAVRE

**Sarine** » Photographe depuis trente ans, Emmanuel Gavillet expose ses clichés réunis autour du thème *Entre haut et bas reliefs* à l'Espace Hugo de Matran. Ses voyages en quête de lumière l'ont mené des Gastlosen au Spitzberg en passant par l'Islande et la Norvège.

Cette sélection met en scène des espaces sauvages où l'homme se sent petit. Les clichés semblent hors du temps. Cette impression n'est pas seulement due à la beauté des paysages, mais au médium lui-même, puisque l'artiste utilise le procédé ancien de la chambre 20 x 25.

## Chasser la lumière

Cette technique implique de choisir soigneusement la prise de vue à faire. « Nous vivons dans un monde où l'on court tout le temps. Donc quand je travaille sur un projet personnel, je prends mon temps », explique-t-il. Rien que la mise en place peut prendre une demi-heure, sans compter l'attente pour avoir l'ajustement parfait. Un laps de temps qui peut s'avérer compliqué...

Il s'est en effet rendu en 2015 au Spitzberg avec l'artiste Daniel Rohrbasser, à cinq jours de navigation des premières habitations, dans le territoire des ours. « Se cacher sous le voile noir alors qu'on entend des bruits de partout, c'était une expérience... » sourit l'artiste. Les deux compères sortaient la nuit chasser la lumière si particulière du soleil de minuit.



Les clichés d'Emmanuel Gavillet semblent hors du temps. Charly Rappo

**«Je voulais une unité minérale qui fait voyager»**

Emmanuel Gavillet

Emmanuel Gavillet aime l'idée d'amener cette chambre là où elle n'est jamais allée. Elle suit parfois les traces des explorateurs pionniers qui devaient utiliser le même genre de matériel. Ses 25 kg n'effraient pas le photographe. Ainsi, pour prendre en photo un bloc en équilibre aux Gastlosen, il est monté avec sa chambre 8 ou 10 fois avant d'enfin capturer la lumière voulue.

Les vitrines de la galerie sont transformées pour l'occasion en cabinets de curiosités avec des livres qui ont accompagné le

voyageur, des pierres et ossements ramenés de ces expéditions. Une cafetière rend hommage à l'explorateur norvégien Roald Amundsen, commandant de la première expédition à atteindre le pôle Sud. « Nous allons là-bas pour les émotions que cela nous procure, mais nous avons beaucoup de respect pour ceux qui y sont allés avant nous », explique le photographe.

« C'est un travail de solitude, je vais chercher au fond des choses. Ce n'est pas le fait que l'endroit soit beau, mais plutôt

l'émotion qui fait que l'image est belle », résume Emmanuel Gavillet. Il pose un regard contemplatif sur ces vastes étendues. Le résultat est très graphique, avec un grain très présent. On ne sait finalement plus à quel pays appartient ces vues. « Je voulais une unité minérale qui fait voyager. » Pari réussi! »

➤ **Jusqu'au 9 décembre.** Ve 17-20h, sa-di 14-17h Espace Hugo de Matran, route de l'Eglise 22, Matran. Journée brunch anniversaire le 17 novembre et projection du film de l'expédition au Spitzberg le 24 novembre.

# Le Spitzberg s'expose en noir, avec un peu de blanc

En 2015, le Gruérien Emmanuel Gavillet a photographié le Spitzberg à l'ancienne, avec sa chambre grand format. Une exposition à Matran et un film documentaire retracent cette expédition dans le Grand-Nord.

CHRISTOPHE DUTOIT

**EXPÉDITION.** L'Appenzeller Alpenbitter a parfois des vertus insoupçonnées. Surtout quand on le boit à l'apéro sur un voilier, avec des glaçons d'iceberg piochés à quelques encablures du Nordaustlandet, cette île habitée par les ours blancs au nord du Spitzberg. Pour comprendre l'anecdote, il faut évidemment voir le film réalisé par Emmanuel Gavillet sur son expédition au Grand-Nord durant l'été 2015. Ça tombe bien, l'habitant de Villarvolard expose ses images en noir et blanc et projette son documentaire à l'Espace Hugo, à Matran, jusqu'au 9 décembre.

Pour tous les explorateurs de son acabit, le Spitzberg résonne comme un lointain fantôme, une terre à la fois hostile et onirique, désertique et épargnée, même si le blanc bleuté de ses glaces n'est plus aussi immaculé. La faute à la pollution qui atteint jusqu'à ces contrées reculées.

Armé de son fusil de chasse (pour les ours) et de sa chambre photographique (pour les images), Emmanuel Gavillet a photographié ces paysages tourmentés et rugueux comme les pionniers de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Avec son compère Daniel Rohrbasser, le Gruérien se réveillait à 18 h et travaillait à la lumière du soleil de minuit. «Au Nordaustlandet, on a vécu la liberté totale.



On marchait parfois quinze heures avec tout le matériel sur le dos.» Juste pour une image du front glaciaire, d'un méandre rocaillieux ou de motifs géométriques dessinés par le sable noir. Ou pour faire voler leur drone au-dessus de cette mer de séracs saillants.

## Peur à une reprise

Dans un environnement propice au travail, entre -5°C et +5°C, les deux acolytes devaient surtout se méfier des ours blancs. «On était tout le temps vigilants. Notre but était d'éviter la confrontation.» A une reprise, sur son kayak, Emmanuel Gavillet prend peur. «Un ours est sorti de l'eau juste devant moi. Il aurait très bien pu renverser l'embarcation.» Mais, ce jour-là, le plantigrade n'était sans doute pas d'humeur à croquer un montagnard gruérien.

A 600 kilomètres du pôle Nord, le photographe et le sculpteur remplissent leur carnet de croquis. Des dessins préparatoires pour Daniel Rohrbasser, des négatifs géants pour Emmanuel Gavillet, dont il expose une vingtaine de tirages à Matran. Des paysages noirs avec un peu de blanc, comme cet iceberg à la tête de grenouille échoué sur une plage de cailloux charbonneux, ces herbes grasses baignées dans une lumière rasante qui révèle chaque détail de leur anatomie primitive.

Au loin, Emmanuel Gavillet et Daniel Rohrbasser voient passer de rares bateaux. «Un jour, on a rencontré des scientifiques à la recherche d'une expédition disparue.» Une présence insolite sur cette île préservée des hommes, mais pas des conséquences de leurs activités, comme le montrent ces vestiges de la guerre, des douilles ou des skis presque fossilisés.

## Sans catastrophisme

«On ne voulait pas aborder le thème du réchauffement climatique de manière catastrophiste, explique le Gruérien. On avait simplement envie de montrer au public des belles images, rendre compte de notre voyage artistique. Même si certains glaciers ont bel et bien reculé de plus de 200 mètres depuis les derniers relevés de 2004.» ■

Matran, Espace Hugo, jusqu'au 9 décembre, ve 17 h-20 h, sa-di 14 h-17 h, projection du film le samedi 24 novembre, à 17 h 30 (gratuite, mais réservation obligatoire à [info@diaprint.ch](mailto:info@diaprint.ch))



Armé de son fusil de chasse (pour les ours) et de sa chambre photographique (pour les images), Emmanuel Gavillet a photographié les paysages tourmentés et rugueux du Nordaustlandet comme les pionniers de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. PHOTOS EMMANUEL GAVILLET



ESPACE HUGO DE MATRAN

# Emmanuel Gavillet

## Entre haut et bas reliefs

Emmanuel Gavillet est photographe depuis trente ans. Il voyage en quête de la lumière divine sur la création, des Gastlosen gruéennes à Nordaustlandet (Svalbard), en passant par la Norvège et l'Islande. A l'instar d'un Nicolas Bouvier, Emmanuel Gavillet aime cette solitude de l'homme dans l'immensité de la nature, une émotion vitale. *Par Monique Durussel*

**D**ans notre solitude contemplative et échanges, le cœur d'Emmanuel Gavillet balance. Le photographe des grands espaces trouve là son équilibre de vie. C'est pourquoi, il anime l'Espace Hugo de Matran qui n'est pas une galerie comme une autre, mais un lieu dédié à l'art. « Je dois être touché par l'œuvre, mais aussi par la personne », dit le photographe. On vient y montrer son travail de peintre, sculpteur ou autre, mais surtout partager avec les visiteurs. Les artistes sont en effet tenus d'être présents et d'animer leurs accrochages d'un événement particulier.

Pour cette fin d'année, Emmanuel Gavillet va y accrocher un choix de ses œuvres couvrant plusieurs voyages et plusieurs paysages sauvages d'ici et d'ailleurs qui nous replacent dans l'infinitude de l'univers. Depuis 30 ans, ce voyageur, amoureux des lieux où la nature est toute puissante et l'exprime, apprécie les approches difficiles. Il prend le temps de chercher, d'observer, d'attendre la lumière idéale pour déclencher l'image. Avec sa chambre 20 x 25 cm, qu'il installe sur un trépied, avant de cadrer son champ de vision avec une minutie d'horloger. Il ne déclenche parfois que deux fois par jour. Il ne craint pas non plus de rentrer bredouille de ses expéditions



*Emmanuel Gavillet, Islande*

pour lesquelles, il transporte 25 kilos de matériel photographique. Emmanuel Gavillet travaille dans la ligne du photographe américain Ansel Adams parce qu'il peut ainsi restituer les détails les plus secrets de la terre, de la roche, de la glace. Une précision qui rend ses photos si proches de la peinture, voire de la sculpture, qu'on est tenté de les effleurer et qu'on se sent tout petit face à cette puissance et cette beauté de la nature.

« Le noir-blanc convient à ces grands espaces. Leur minéralité exprime une mélancolie, une sorte d'émotion vitale. Ce sont des endroits où la spiritualité est forte. Une quête de lumière divine dans le paysage. On prend ce qui vient. On ne peut le provoquer », dit Emmanuel Gavillet, au souvenir des émotions intenses vécues lors de ses voyages qu'il nourrit également de lectures d'un autre grand voyageur. « Quand j'attends le moment propice, je lis notamment Nicolas Bouvier. Il m'accompagne dans ma quête ».

### ÉVÈNEMENTS

**Événements** : les 10 et 24 novembre, à 17h30, présentation d'un voyage artistique au Nord du Spitzberg, avec Daniel Rohrbasser.

Le 17 novembre, journée brunch anniversaire, de 10h à 17h. Un concours est proposé durant l'exposition.

[www.pourquoi-pas.ch](http://www.pourquoi-pas.ch)

Instagram : manugavillet et hugodematran

### ENTRE HAUT ET BAS RELIEFS

**Du 9 novembre au 9 décembre 2018**

Vernissage le 9 novembre 2018, dès 18h Ve 17h-20h. Sa + di 14h-17h ou sur rendez-vous (079 434 74 60)

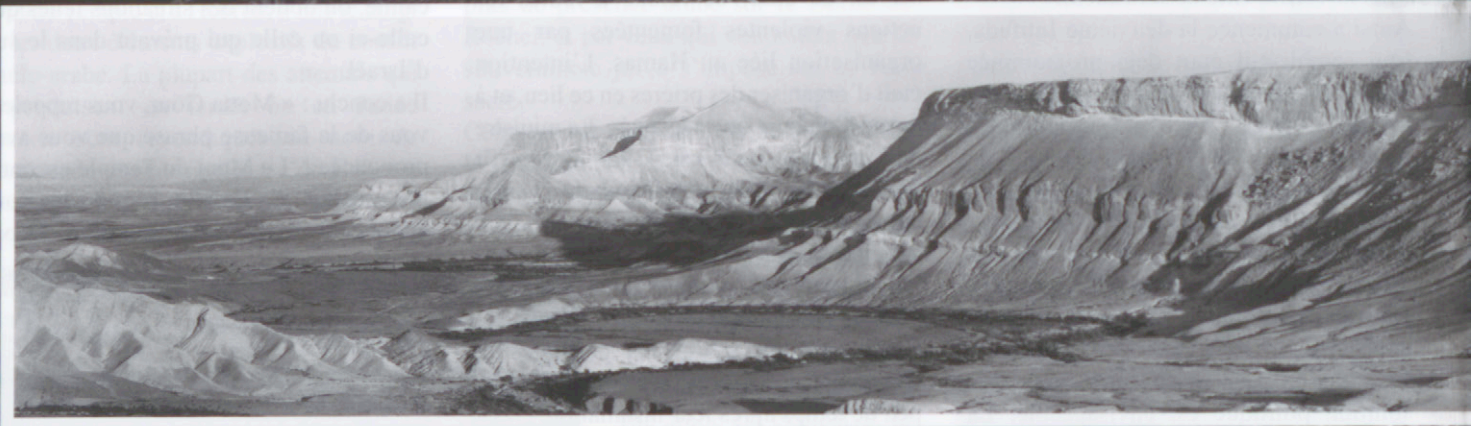
**Espace Hugo de Matran,**

Route de l'Eglise 22, 1753 Matran



# Emmanuel Gavillet

«CONFINS - BORDERS»





D'abord, ses noirs, profonds, épais comme du charbon écrasé sur le papier mais d'une vie surprenante. Puis, ses gris, rares et arides dégradés de lumière dans le désert du Néguev ou les plaines inhabitées de Snaefellsjökull en Islande. Enfin, en contrepoint, ses éclats blancs, scories d'une pureté évanescence, dernières neiges avant la fonte ou étendues infinies de sables éblouissants. Depuis plus de vingt-cinq ans, les photographies d'Emmanuel Gavillet magnifient cette esthétique du noir et blanc, considérée aujourd'hui comme si mélancolique, si nostalgique. Or il n'en est rien. Ses derniers travaux, exposés en Suisse auscultent de manière bien plus abyssale les tréfonds de l'humains. Quand il parle de son acte photographique, avec ses images ultra-détaillées et sa chambre 8x10i encombrante, il évoque cette «même torture» dans les collines du Golan que face aux poussières volcaniques de l'Eyjafjallajökull après sa terrible éruption. «J'aime cette notion de limite de la terre, de déchirure et d'inconfort. Ces photographies-là sont beaucoup plus intériorisées. Je voulais observer ce qui se passe avant la bascule, au moment du passage de la vie à la mort. L'essentiel est invisible dans ces images. En Islande, en Israël ou ailleurs dans nos montagnes suisses, je me suis rapproché de cette idée presque biblique.»



PHOTOGRAPHIE À LA CHAMBRE GRAND FORMAT 8X10I EN ISRAËL